

*L'écrit* comme  
preuve d'authenticité:  
toujours une vérité  
à l'ère numérique ?

... / ...

Introduction p. 2

De l'*écrit*  
au numérique p. 4

- p. 8 Journaux intimes : entre sensibilité et désincarnation
- p. 14 La distinction visuelle des écritures manuscrite et tapuscrite
- p. 24 L'influence de la génétique des textes
- p. 34 L'expérience sensorielle de lecture

Le *notariat* à l'ère p. 46  
du numérique

- p. 52 La signature du notaire comme geste professionnel
- p. 60 Les significations plurielles de la signature
- p. 66 Les enjeux techniques et culturels des supports papier et électronique
- p. 72 L'expérience de la signature par les signataires

De la *source* p. 80  
à la typographie  
numérique

- p. 84 Les concepteurs de *revivals* typographiques
- p. 94 Croisement et utilisation des sources
- p. 100 La justesse entre la source et le résultat final

Conclusion p. 118

Bibliographie p. 120

L'*écrit* comme  
preuve d'authenticité :  
toujours une vérité  
à l'ère numérique ?

# Introduction

*L'authenticité  
varie selon  
les disciplines  
et les contextes.*

*Fraenkel explore  
l'authenticité.*

*Le mémoire  
explore  
l'authenticité  
de l'écrit  
numérique et  
ses évolutions.*

*Les documents  
évoluent sans  
version fixe,  
soulevant des  
questions sur  
l'authenticité et  
la responsabilité  
dans l'ère  
numérique.*

L'authenticité est une notion polysémique : le sens qui lui est donné varie selon les disciplines de savoir et les méthodes dans lesquelles elle est utilisée. Cette multiplicité de sens soulève un certain nombre d'interrogations sur le sujet, qu'il convient de replacer dans leur contexte.

Les travaux de Béatrice Fraenkel sont des repères cruciaux dans cette démarche exploratoire. Son analyse approfondie de l'écriture manuscrite comme signe distinctif de l'identité, offre des perspectives riches pour appréhender la relation entre la matérialité de l'écrit et son authenticité, une question centrale dans ce mémoire.<sup>1</sup> Sa recherche sur la signature dans l'ère numérique avec des huissiers de justice éclaire les changements des preuves d'authenticité dans un environnement digital.<sup>2</sup> Enfin, son travail sur la dimension visuelle du dessin de lettre a enrichi ma compréhension des aspects visuels de l'authenticité dans un paysage numérique en évolution constante.<sup>3</sup>

À travers ce mémoire, j'aimerais questionner la valeur authentique de l'écrit à l'ère du numérique. L'écrit est-il la preuve d'authenticité la plus pertinente à cette époque ? Comment l'évolution et l'impact du numérique ont-ils modifié la valeur authentique de l'écrit ? Comment différencier l'original de la copie ? Quels sont les moyens mis en place pour garantir l'authenticité d'un document qui évolue sans cesse ?

En effet, les documents eux-mêmes peuvent être considérés comme le reflet d'un travail mental continu, qui se développe et change au fur et à mesure que le processus se déroule, de sorte qu'il n'existe pas de version « définitive » ou « authentique ». Afin de mieux comprendre la relation entre l'écrit et l'authenticité à l'ère numérique, il est nécessaire d'examiner la question de l'identité et de la responsabilité de la personne qui garantit cette authenticité, ainsi que les limites de cette garantie.

---

<sup>1</sup> Fraenkel Béatrice, *La signature : genèse d'un signe*, Bibliothèque des histoires, Paris, Gallimard, 1992

<sup>2</sup> Fraenkel Béatrice et Pontille David, Collard Damien et Deharo Gaëlle, *Pratiques juridiques et écrit électronique : le cas des huissiers de justice*, s. d., 2005

<sup>3</sup> Fraenkel Béatrice, « Les écritures exposées », *LINX* n° 31, 1964

# De l'écrit au numérique

*Les blogs  
peuvent  
surprendre par  
leur profondeur  
et leur  
authenticité,  
contrairement  
aux préjugés.*

*L'écriture  
manuscrite reflète  
l'authenticité  
et la personnalité  
dans les journaux,  
remettant en  
question l'ère  
numérique.*

Je me souviens d'être sortie avec des amis un soir pour discuter de nos passe-temps ainsi que de nos centres d'intérêt, et l'un d'entre eux a mentionné qu'il tenait un blog.<sup>4</sup> Curieuse, je lui ai demandé de quel sorte de blog il s'agissait. Il m'a souri et expliqué que c'était son journal intime numérique, un espace où il partage ses pensées, ses expériences ainsi que ses aventures avec le monde. J'étais perplexe. Comment un blog peut-il être comparé à mon cher journal intime papier ? Je lui ai exprimé mes doutes, soulignant que les blogs semblaient superficiels et impersonnels par rapport à l'intimité d'un journal intime traditionnel. Il m'a proposé de me montrer son blog. J'ai accepté, curieuse de comprendre cette nouvelle forme d'expression. Alors qu'il parcourait les articles sur son téléphone, j'ai été étonnée de la profondeur de ses écrits, remplis d'émotions, de réflexion et de vulnérabilité. J'ai réalisé que mes idées préconçues sur les blogs étaient fausses.

Pendant des siècles, le journal intime a été décrit comme un document privé et manuscrit qui relate les expériences, les observations ainsi que les réflexions d'une personne au moment de l'inscription. Cette référence au caractère manuscrit du journal intime est essentielle car l'écriture manuelle est intimement liée à l'authenticité et à la personnalité. Béatrice Fraenkel explore les significations profondes de la signature, un exemple concret d'écriture manuscrite unique à chaque individu.<sup>5</sup> Elle met en lumière comment la signature est porteuse de sens et de personnalité. De la même manière, l'écriture manuscrite dans un journal intime est un reflet de la personnalité de l'auteur, de ses émotions et de son authenticité. Bien que le journal en tant que forme culturelle soit varié et hétérogène, il représente généralement le récit d'un « je » qui se construit.<sup>6</sup> Les carnets personnels

<sup>4</sup> Un blog est un site web ou une plateforme en ligne où une personne peut publier régulièrement des articles, des réflexions ou des informations sur divers sujets.

<sup>5</sup> Fraenkel Béatrice, *La signature : genèse d'un signe*, Bibliothèque des histoires, Paris, Gallimard, 1992

<sup>6</sup> Les journaux intimes sont généralement écrits à la première personne et reflètent le processus de construction de l'identité d'une personne.

étaient souvent précieusement conservés en tant que « refuge » dans des endroits sûrs pour être récupérés de nombreuses années plus tard. Mais qu'arrive-t-il au journal alors que nous entrons dans l'ère numérique ? Comme le souligne Philippe Lejeune, « le journal est d'abord une pratique de vie et une pratique d'écriture », et cette transition vers le numérique remet en question la nature même de cette pratique millénaire, ainsi que sa permanence.<sup>7</sup>

Dans cette première partie de mémoire, nous nous plongerons dans l'univers des journaux intimes, en explorant leur subtil équilibre entre sensibilité et désincarnation.<sup>8</sup> Pour ce faire, nous commencerons par analyser la pratique des journaux intimes et des blogs à travers trois entretiens, afin de saisir les dynamiques contemporaines qui les animent. Ensuite, nous nous pencherons sur trois dimensions essentielles du changement culturel entourant les journaux intimes. Tout d'abord, nous examinerons la distinction visuelle entre les écritures manuscrites et tapuscrites. Ensuite, nous nous intéresserons à l'influence de la génétique des textes, en explorant la manière dont cette approche peut enrichir notre compréhension de ces écrits personnels. Enfin, nous aborderons l'expérience sensorielle de la lecture des journaux intimes, en mettant en lumière les multiples dimensions sensorielles qui interviennent dans cet acte de lecture singulier. Notre objectif est de comprendre la complexité de ces écrits personnels dans un contexte culturel en constante évolution.

---

<sup>7</sup> Philippe Lejeune, *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique*, Paris, éd. du Mauconduit, 2015, p. 26

<sup>8</sup> Dans le contexte du mémoire, la sensibilité se rapporte à l'expression manuscrite, souvent associée à des tracés et des détails personnels, qui reflète l'aspect émotionnel des journaux intimes, tandis que la désincarnation concerne l'écriture tapuscrite, caractérisée par sa nature impersonnelle et uniforme.

# Journaux intimes : entre *sensibilité* et désincarnation

Ce chapitre a pour objectif de rendre compte des différentes pratiques et formes culturelles du journal intime à partir d'échanges. J'ai donc étudié les pratiques d'Ymanol et Maëlle, et mis en évidence les écarts existants entre le support papier et numérique à l'aide de ma pratique personnelle. Ces entretiens constituent la base de mes analyses et réflexions.

Le concept de journal intime est communément associé à l'écriture manuelle, signifiant non seulement l'authenticité, mais aussi la personnalité. L'écriture manuscrite offre une certaine authenticité visuelle, dans la mesure où elle est plus révélatrice de sa propre expression.<sup>9</sup> Cette écriture crée une connexion unique avec nos pensées. C'est une pratique incarnée qui engage le corps dans l'expression.

**MC** « Je pense que le choix du médium influence ma façon de réfléchir. Quand j'écris à la main, j'ai plus de créativité parce que c'est moins rapide, et, du coup, je prends plus de temps pour réfléchir à ce que je vais dire, vu que je ne peux pas revenir en arrière parce que ça ne s'efface pas. De toute façon, j'ai toujours trouvé qu'écrire à la main était plus intense, d'autant plus que mon style d'écriture varie selon mon humeur. »

Depuis que d'autres technologies ont progressivement remplacé l'écriture manuscrite, les outils pour parler de soi ont changé. Un ordinateur constitue un rapport différent entre l'auteur, les mots et la représentation du texte. Le clavier numérique permet de créer des textes en constante évolution sans la nécessité de la traditionnelle « mise au propre ». Les

*L'écriture manuscrite symbolise l'authenticité et l'engagement corporel dans l'expression.*

*L'authenticité réside dans l'intention et la sincérité de l'auteur, indépendamment de l'outil d'écriture.*

*L'évolution technologique modifie la relation auteur-texte avec les ordinateurs et les claviers numériques.*

mots à l'écran tracent une nouvelle trajectoire entre pensées et textes.

**YSV** « Le clavier offre un côté mécanique, mais aussi rapide. C'est une pensée : on l'écrit, et basta. Il n'y a pas vraiment de moments d'attente [...] »

**MC** « À cause de la rapidité, je ne prends pas la peine de faire des phrases complexes. Ma pensée arrive beaucoup plus en termes de listes. Le fait que ce soit plus rapide, ça implique qu'il y ait plus de distance émotionnelle. Quand j'écris sur ordinateur, j'ai plus l'impression de m'analyser comme un programme. »

Cependant, l'authenticité de l'écriture ne se limite pas au choix de l'outil utilisé. En effet, les écrits numériques peuvent être authentiques lorsque l'auteur s'engage pleinement et exprime ses véritables pensées et émotions. Ainsi, l'authenticité réside davantage dans l'intention et la sincérité de l'auteur que dans le moyen d'écriture employé. Cette idée rejoint le concept fondamental du « Pacte autobiographique » énoncé par Philippe Lejeune, dans lequel il explore la relation entre l'auteur et le lecteur, soulignant l'importance de la sincérité de l'auteur dans la narration de son propre vécu.<sup>10</sup>

**YSV** « Dans le cas où c'est un journal intime, ne pas être authentique, c'est se mentir à soi-même [...] Dans le cas d'un blog en ligne, si tu mens, ce n'est pas grave, car sur Internet, on ne va pas savoir que tu mens ; on va penser que tu es une personne qui pense ce qu'elle écrit. »

**MC** « Je dirais que l'authenticité de ce que tu racontes n'a pas grand chose à voir avec une feuille de papier ou un écran [...] C'est plus dans le fait de choisir ce que tu vas dire et ça, je ne pense pas que ça dépende du support que tu as en face de toi. »

<sup>9</sup> Philippe Lejeune inventorie différents types d'écritures autobiographiques (journal intime, lettre, autobiographie) par leurs traits « morphologiques ».

<sup>10</sup> Lejeune Philippe, *Le Pacte Autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975

La confidentialité des écrits est étroitement liée à l'authenticité des propos tenus. Lorsque nous nous sentons en sécurité, nous sommes plus enclins à exprimer sincèrement et véritablement nos pensées. Ainsi, l'intégrité des journaux intimes et des blogs sont des éléments essentiels pour préserver l'authenticité de notre expression personnelle.

*La confidentialité assure l'authenticité dans l'expression personnelle.*

**MC** « Quand j'écris sur papier, comme je suis parano depuis qu'on a lu mes journaux intimes, je fais attention à ce que j'écris. Par contre, sur Internet, comme je suis en théorie plus protégée et que je crée des posts privés, à ce moment-là, je suis plus honnête avec moi [...] Si c'est quelque chose que je vais montrer à quelqu'un, dans ce cas, il y aura une différence sur la quantité de ce que je vais pouvoir exprimer. »

Les journaux intimes et les blogs vont au-delà des idées préconçues de leur nature privée ou publique.<sup>11</sup> Ils prennent diverses formes et fonctions : thérapies, confessions, chroniques de voyages, documents historiques ou expression personnelle. Les choix d'accessibilité et de partage dépendent des intentions et préférences de l'auteur.

*Les journaux intimes et les blogs ont des fonctions diverses et des options d'accessibilité variées.*

**YSV** « Niveau confidentialité, je pars du principe que c'est public, mais en sachant très bien qu'il n'y a pas 10 000 personnes qui vont tomber dessus [...] Tu commences à faire des articles sur des jeux, en disant ce que tu as aimé et ce que tu n'as pas aimé, etc. Et ça amène à une discussion, à un débat. Tu sais très bien que des gens peuvent te répondre, donc tu le fais de manière à ce qu'on puisse te répondre. »

L'expérience tactile, la connexion avec nos propres mots ainsi que l'utilisation d'un support tangible intensifient l'immersion émotionnelle dans nos souvenirs. Chacun a ses préférences mais relire

*L'expérience tactile renforce l'émotion des souvenirs lors de la lecture du journal.*

<sup>11</sup> Lorsque le diariste utilise un support numérique, on parle de *wordlog* si le journal est destiné à demeurer intime et de *weblog* quand, à l'inverse, les écrits sont diffusés au plus grand nombre via Internet.

notre journal ultérieurement peut susciter nostalgie ou gêne rétrospective.

**MC** « Je ne suis pas vraiment revenue sur ce que j'avais écrit durant mon adolescence. Ça ne me rappelait pas de bonnes périodes, et parce que j'ai tendance à penser que ce sont des choses qui ont été actées à un moment donné, et qu'y revenir ne m'apportera pas de nouvelles réponses, vu que j'ai grandi entre deux. Mais avec la nostalgie, je me rends compte qu'il n'y a pas de mal à le faire. »

Le choix entre un journal intime papier et un blog peut être fortement guidé par des facteurs générationnels ou des tendances actuelles. En effet, les préférences et les habitudes d'écriture peuvent varier en fonction de l'âge, de l'expérience ainsi que de la familiarité avec les nouvelles technologies. Les journaux intimes papier reflètent les goûts et préférences à un moment donné, tandis que les blogs semblent répondre davantage aux besoins des générations actuelles.

**YSV** « C'est un peu comme une mode : il y a des gens qui reviennent à des anciens trucs parce que c'est plus sensible, plus lent, plus déconnecté, etc. [...] Après, est-ce que ça sera, pour autant, une tendance globale ? Pas sûr. [...] Je ne sais pas, peut-être que pour les gens d'aujourd'hui, le blog est plus intime. Après, est-ce qu'il y a des gens qui utilisent encore des blogs aujourd'hui ? Ça se trouve, les blogs, c'est le nouveau truc un peu privé... »

Les blogs représentent une forme contemporaine d'expression. Ils ont une valeur culturelle et historique, donnant voix à différentes communautés et témoignant de leur époque. La préservation et l'étude des blogs sont cruciales pour comprendre notre société. Aujourd'hui, les auteurs de journaux intimes créent une habitude en choisissant un support. La création de cette habitude s'inspire toujours des conventions culturelles et des modes.

*Le choix entre papier et blog dépend souvent de l'âge et des tendances technologiques.*

*Les blogs sont une expression contemporaine et culturellement significative, témoignant de leur époque.*

- YSV** « Quoi que tu écrives, même si c'est que pour toi, en blog ou journal intime, ça se trouve, dans cinquante ans, on va tomber dessus, et ça va donner des infos sur toute une culture qui existait. »
- MC** « Dans cinquante ans, quand les gens vont se demander comment on écrivait à l'époque, c'est évident que les blogs serviront d'archive. »

Les instruments d'écriture ont facilité la possibilité de se rendre lisible aux autres ou à notre futur soi, ce qui a renforcé le lien entre l'écriture et notre développement personnel. Cette notion d'auto-exploration à travers l'écriture rappelle le travail de diaristes célèbres comme Ariane Grimm, dont les premiers écrits et le journal ont été étudiés par Philippe Lejeune.<sup>12</sup> Aujourd'hui, les blogs et les journaux intimes répondent à un besoin fondamental de s'exprimer et de partager nos pensées, nos émotions ainsi que nos expériences.

*Les instruments  
d'écriture  
renforcent le lien  
entre écriture et  
développement  
personnel,  
satisfaisant  
le besoin  
d'expression.*

- CD** « Le journal d'Anne Frank montre que cette pratique ne date pas d'il y a peu. »
- YSV** « Ce n'est pas un journal intime mais les dessins des Grottes de Lascaux. C'est ce truc là d'avoir besoin de raconter sa vie à un « moment T ». Ce n'est pas intime, mais il y a le besoin de laisser une trace. »
- CD** « C'est un peu comme si l'être humain avait besoin de parler de lui. »

---

<sup>12</sup> Ariane Grimm (pseudonyme d'Annick M.), qui a débuté son journal à 7 ans, a créé ses propres supports personnels. Sa mère a publié ses cahiers après son décès tragique à 18 ans. Philippe Lejeune, spécialiste de l'autobiographie, a étudié ses *Premiers journaux* et écrit sur sa « production » dans *Le monde d'Ariane Grimm*, paru dans la revue *La faute à Rousseau*, n°80, en 2019, p. 50-53

# La distinction visuelle des écritures *manuscrite* et tapuscrite

L'authenticité de l'autographe repose sur la notion de l'écriture manuscrite comme une « signature » non échangeable, unique et authentique, que prétend garantir l'existence d'un seul auteur à un moment historique de l'écriture [fig. 01/02/03].<sup>13</sup> Avec l'écriture manuscrite, le médium ne véhicule pas seulement des informations : il véhicule un signe physique d'identité en tant qu'expression authentique et reconnaissable de l'écrivain comme individu.<sup>14</sup> En effet, l'écriture manuscrite privilégie la forme, le visuel, le « réel ». Elle constitue une écriture personnelle spontanée, non pré-définie, dont l'authenticité est altérée par la mécanisation impliquée dans la dactylographie.<sup>15</sup>

Cependant, au cours de l'histoire, les pratiques d'écriture manuscrite ont souvent privilégié « l'uniformité » au détriment des caractéristiques personnelles, en s'appuyant sur des modèles. Dans les manuscrits médiévaux, il est souvent très difficile de distinguer la main des différents scribes. L'enseignement de l'écriture manuscrite en classe a privilégié une approche consistant à suivre un modèle prédéfini. Aujourd'hui encore, l'objectif pédagogique est axé sur des modèles d'écriture d'une grande uniformité et lisibilité [fig. 04/05].<sup>16</sup> Les écarts par rapport au modèle sont souvent décrits comme une « mauvaise » écriture. Par conséquent, une écriture considérée comme plus

*L'écriture manuscrite est une signature unique qui véhicule l'authenticité de l'auteur.*

*L'écriture manuscrite a souvent privilégié l'uniformité au détriment de l'authenticité personnelle.*

*Le tapuscrite privilégie rapidité, uniformisation et reproductibilité au détriment de l'authenticité manuscrite.*

*L'identité s'exprime à travers l'utilisation des outils d'écriture, offrant des possibilités variées tant manuscrites que numériques.*

« authentique », qui reflète la personnalité et les compétences d'une personne, découle de l'incapacité de celle-ci à se conformer au modèle accepté, c'est-à-dire à un manque d'itérativité.<sup>17</sup> Le passage à une écriture mécanisée et suivant un modèle n'est qu'un aspect de l'évolution vers une communication qui serait plus objective dans la longue histoire de l'écriture.

Rapidité, uniformisation et reproductibilité sont trois caractéristiques de l'écriture tapuscrite, considérés comme des atouts à l'écriture manuscrite. En effet, « la standardisation [...] » que nous ferons le choix d'appeler uniformisation, « [...] garantit un haut degré de lisibilité et soutient donc la fonction de communication » que nous évoquions précédemment.<sup>18</sup> Si l'on considère l'écriture manuscrite comme un phénomène culturellement important, il est possible d'affirmer que l'auteur renonce à son authenticité en se soumettant aux commodités du clavier numérique. Étant donné que le support d'écriture affecte la forme et même le sens de l'écriture, le passage de l'écriture manuscrite à la dactylographie a été pour le moins significatif.<sup>19</sup>

L'expression de notre identité est liée à la manière dont nous utilisons les outils à notre disposition. En ce qui concerne l'écriture manuscrite, l'auteur n'a principalement que des instruments d'écriture pour exprimer sa personnalité et manifester son identité. Par exemple, un simple acte d'écriture à la main peut révéler une diversité surprenante. Chacun de nous a la possibilité de choisir parmi une multitude d'outils tels que des crayons de bois, des feutres, des stylos, des plumes, ou même des pinceaux, chacun offrant des possibilités uniques en termes de traits, de textures, et de styles d'écriture. De son côté, l'auteur numérique dispose de divers moyens pour créer

<sup>13</sup> L'écriture dactylographiée devrait être qualifiée d'« allographique », c'est-à-dire itérative et reproductible.

<sup>14</sup> À ce titre, Béatrice Fraenkel, dans son livre *La Signature*, présente la marque autographe du nom propre comme le sacre d'une nouvelle conception de l'identité.

<sup>15</sup> La dactylographie est une technique d'écriture datant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et de l'apparition de machines à écrire. De nos jours, le clavier d'ordinateur a remplacé les touches de la machine à écrire.

<sup>16</sup> Internet offre de nombreuses solutions pour atteindre ces objectifs, y compris des aides informatisées et interactives à l'apprentissage. Voir : <https://www.kaligo-apps.com/fr/>

<sup>17</sup> Définie par l'OCDE comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités »

<sup>18</sup> Neef, Sonja, José van Dijk, et Eric Ketelaar, *Sign Here! Handwriting in the Age of New Media*, Amsterdam University Press, 2006, p. 63-64

<sup>19</sup> Par exemple, divers contributeurs à Guntjahr 2001 soutiennent que la représentation visuelle d'un texte est une composante de sa signification.

une signature personnelle, en utilisant différents éléments visuels dans son texte. Dans ce contexte, cela se réalise par le biais de paramètres prédéfinis qui influent sur l'apparence du texte. Par exemple, dans des logiciels de conception graphique tels qu'InDesign, l'auteur a la possibilité de choisir parmi une vaste gamme de polices, de tailles, de couleurs et d'effets typographiques pour personnaliser le texte. Lors de la rédaction, l'auteur a la possibilité de suivre ces paramètres ou de les modifier, en changeant de police ou en utilisant le gras, l'italique, etc. Cela lui permet d'ajouter une touche plus personnelle au texte [fig. 06/07/08/09].<sup>20</sup> Ainsi, la diversité typographique disponible en écriture tapuscrite n'est pas nécessairement inférieure à celle disponible en écriture manuscrite. La principale différence réside dans la conception et la mise en forme de l'écriture.

D'un autre côté, l'écriture manuscrite permet une expression graphique immédiate à travers des éléments visuels, tandis que dans l'écriture numérique, l'expression dépend de la compétence de l'écrivain à utiliser et à contrôler les paramètres typographiques de la machine. L'essence de l'écriture manuscrite ne réside pas dans les éléments typographiques, mais dans la formation des lettres elles-mêmes. Cependant, la frontière entre les lettres manuscrites et les polices de caractères s'est estompée. Il existe désormais des moyens de créer des polices personnelles basées sur l'écriture manuscrite d'une personne.<sup>21</sup> Bien que cela puisse être personnel, il s'agit toujours d'une police au sens traditionnel : « un ensemble de marques fixes, où chaque « a » est identique à tous les autres « a » ».<sup>22</sup> Le média numérique peut recréer l'illusion de l'écriture manuscrite personnelle, tout en conservant les caractéristiques de l'écriture numérique, y compris

*L'écriture manuscrite s'exprime graphiquement, tandis que l'écriture numérique peut recréer l'illusion de l'écriture manuscrite.*

*L'identité numérique est façonnée par les interactions en ligne, allant au-delà du texte écrit.*

la reproductibilité et les paramètres.<sup>23</sup> Il convient toutefois de noter que le monde numérique a clairement besoin de quelque chose qui fournira au moins l'illusion d'une écriture manuscrite personnelle.

D'autre part, dans le monde numérique, un auteur a de nombreuses opportunités pour créer une identité informationnelle, bien plus que pendant l'ère de l'écriture manuscrite.<sup>24</sup> Son identité devient intrinsèquement liée à sa présence et à son activité sur le réseau. Cette présence en ligne peut être considérée comme une forme d'écriture virtuelle, où chaque post, commentaire, image partagée ou interaction contribue à façonner l'image de l'auteur. Pour illustrer cela, prenons l'exemple de la célèbre autrice J.K. Rowling, créatrice de la série de livres Harry Potter. Lorsque qu'elle a décidé d'explorer l'univers numérique, son identité en tant qu'autrice s'est étendue bien au-delà de ses œuvres littéraires. Elle a interagi avec ses fans sur les réseaux sociaux, partagé des détails sur son processus d'écriture, et même exprimé ses opinions sur des sujets sociaux et politiques.<sup>25</sup> Ainsi, l'authenticité devient une question de contexte : elle ne se limite plus simplement au texte, à sa forme d'expression ou même à la signature de l'auteur, mais englobe désormais l'ensemble de l'interaction en ligne. L'authenticité dans le monde numérique est définie par la manière dont l'auteur se présente, communique et interagit avec les autres, et comment cela reflète sa véritable identité. Cela démontre comment l'identité de l'auteur dans le monde numérique est façonnée par une multitude d'éléments, allant au-delà du texte lui-même, et comment ces interactions contribuent à créer une identité informationnelle riche et nuancée.

<sup>20</sup> Les ratures traduisent le souci de transparence du blogueur qui aurait pu republier le billet, mais qui préfère décrire en ligne le cheminement de sa pensée encore en construction.

<sup>21</sup> Sur Internet, on peut trouver des services commerciaux qui proposent de créer une police personnelle à partir d'un exemple d'écriture manuscrite du client.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 65

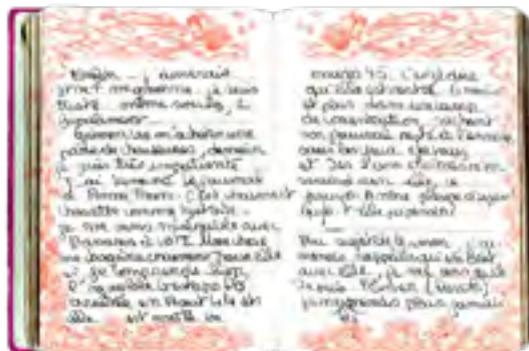
<sup>23</sup> L'utilisation de différentes formes pour chaque caractère est essentielle pour un style d'écriture manuscrite naturel, car cela dépend des lettres environnantes. vLetter appelle cela une police contextuelle.

<sup>24</sup> Un exemple est l'auto-édition sur Internet, qui donne le contrôle à l'auteur, même s'il est encore lié à de nombreuses conventions.

<sup>25</sup> L'interaction en ligne peut influencer la perception de l'auteur et engendrer des débats et tensions autour de son authenticité : accusations de transphobie liées au like d'un tweet par J.K. Rowling.



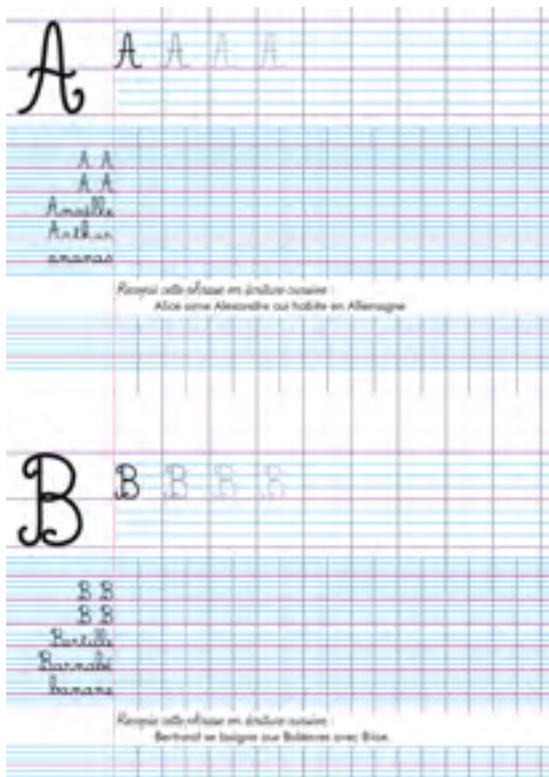
[fig. 01]  
Ariane Grimm,  
Cahier de mémoire  
n°1 La Colère, 1977



[fig. 02]  
Ariane Grimm,  
Cahier de mémoire  
n°14 Banana, 1982



[fig. 03]  
Ariane Grimm,  
Cahier de mémoire  
n°15 Copper, 1982



[fig. 04]  
Trois pas en avant,  
Fiche écriture  
CE1, 2021



[fig. 05]  
Dans ma trousse,  
Fiches d'entraînement  
d'écriture cursive,  
2017



[fig. 06]  
Billet extrait du blog  
de la grenouille, 2008



[fig. 07]  
Réflexions sur  
l'usage d'un journal  
intime, 2008



[fig. 08]  
Extrait du blog  
« Journal introspectif  
pour grandir », signé  
du pseudonyme Elena



[fig. 09]  
Extrait du dernier  
billet du 20 mars 2008  
sur le « shopping »

# L'influence de la génétique des textes

Les machines à écrire et les autres systèmes de reproduction mécanique, y compris les claviers numériques, sont plus susceptibles de communiquer le sens authentique (son sens voulu) du texte de l'auteur au lecteur. Il est possible d'affirmer que la dactylographie, en tant que forme normalisée, protège l'authenticité à un degré plus élevé que l'écriture manuscrite. Cet argument donne une approche différente du concept d'« authenticité ». L'écriture manuscrite peut parfois présenter des défis en ce qui concernent la connotation et la transmission du sens. Plus l'écriture manuscrite est individuelle et donc perçue comme authentique, plus il y a de risques que le lecteur interprète incorrectement la signification de l'auteur, telle qu'exprimée à travers cette écriture. En d'autres termes, l'authenticité du sens voulu du texte peut être compromise par l'authenticité de l'écriture manuscrite elle-même [fig. 10/11]. L'utilisation du clavier numérique et d'autres systèmes de reproduction mécanique, comme la machine à écrire, augmente la probabilité de communiquer au lecteur le sens authentique de l'auteur. Ces technologies réduisent les chances de mauvaise interprétation, facilitant ainsi une meilleure transmission du sens original. Ce paradoxe montre deux conceptions de l'authenticité : « l'authenticité en référence à l'identité (« c'est moi ») » et « l'authenticité par rapport à la connotation (« c'est ce que je veux dire ») ». <sup>26</sup> La question de l'authenticité est cependant complexe, car il existe un équilibre constant entre l'authenticité interne du sens que le texte transmet, et la manière dont il est écrit ou signé. <sup>27</sup>

*Les systèmes de reproduction mécanique et les claviers numériques communiquent le sens authentique de l'auteur au lecteur.*

*L'authenticité d'un document numérique est liée à sa capacité à refléter l'identité actuelle de l'auteur.*

*La gestion des versions et l'évolution du processus mental influencent l'authenticité des écrits.*

Pour un auteur, l'authenticité d'un document réside dans sa capacité à exprimer ses idées, opinions et convictions, en étant en étroite relation avec son identité. Ainsi, un document « authentique » implique la communication des idées, opinions et convictions actuelles de l'auteur, et non celles qu'il avait auparavant, et dont il souhaite maintenant se distancer. Plusieurs solutions techniques facilitent ce processus. En accumulant des versions successives ou en utilisant un logiciel de gestion de version qui trace les différences entre les documents, il est possible d'inclure un historique complet dans un document, permettant de recréer des versions à partir de l'original ainsi qu'une série de sauvegardes. <sup>28</sup> Il est également possible de procéder dans l'autre sens, en conservant la version la plus récente. Ces considérations permettent d'introduire deux autres conceptions de l'authenticité : « l'authenticité originelle (« c'était moi à l'époque, ce n'est plus moi ») » et « l'authenticité actuelle (« c'est moi maintenant ») ». <sup>29</sup> De plus, il est possible de considérer le travail mental comme un processus continu, une activité en constante évolution. Le document lui-même peut être considéré comme le reflet de ce processus, se développant et changeant au fur et à mesure que le processus mental se déroule. De ce point de vue, il n'est pas possible de dire que le document possède une version finale ou authentique. « L'écriture manuscrite est l'expression de l'identité de l'auteur au moment de la création, alors qu'un document numérique continuellement mis à jour refléterait l'authenticité actuelle de l'auteur ». <sup>30</sup> L'authenticité du document devient ainsi une question d'objet et de finalité.

Les observations précédentes sur l'authenticité de l'écrit et les différentes formes d'expression nous amènent à réfléchir à la gestion des versions antérieures et à l'évolution du processus mental. Alors

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 64

<sup>27</sup> C'est notre culture occidentale rationnelle qui valorise plus le sens sémantique que le mode d'expression. Pourtant, la préférence de certaines personnes pour l'écriture manuscrite indique l'existence de deux types psychologiques : externe, visuel, subjectif, artiste versus interne, mental, objectif, scientifique.

<sup>28</sup> Une solution consiste à autoriser qu'un document ait un historique intégré, c'est-à-dire qu'il consiste en l'accumulation de versions consécutives, bien qu'un auteur puisse ne pas vouloir être associé à des idées qu'il n'approuve pas.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 70

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 70

que les documents numériques peuvent refléter l'authenticité actuelle de l'auteur grâce à des mises à jour continues, l'écriture manuscrite offre une expression authentique, car l'original ne connaît pas de copies, seulement des originaux. Sous forme manuscrite, l'écriture peut encore subir des modifications majeures, même dans sa version finale. « Enfin, vers la fin du processus de textualisation, des manuscrits souvent moins chargés de ratures font leur apparition : ce sont les mises au net qui peuvent encore devenir le théâtre d'importants remaniements mais qui, en général, ont pour fonction de préparer la confection d'une ultime copie au propre : le manuscrit définitif qui servira de modèle pour la version imprimée ». <sup>31</sup> En conséquence, la publication fixe ces états sous une forme figée que l'on peut qualifier de « texte final ». Ce passage du manuscrit à l'imprimé soulève des enjeux liés à la génétique des textes, qui étudie les différentes versions et étapes de création d'un texte. Les journaux intimes peuvent poser des difficultés de déchiffrement et de datation, mais, en général, ils sont peu raturés, et aucun ajout important n'y est fait. Par conséquent, ils ont moins de problèmes de lecture que les brouillons [fig. 12/13]. <sup>32</sup> La génétique des textes offre ainsi un moyen d'étudier les différentes étapes et transformations que peut subir un texte, qu'il s'agisse d'un document manuscrit, imprimé ou numérique. Elle met en lumière le processus de création, les modifications apportées par l'auteur, et les traces laissées par ses interventions. La génétique des textes peut conduire à une meilleure compréhension de l'authenticité et de l'origine des écrits, en analysant leurs variantes et leur évolution. Dès lors, elle offre un point de vue complémentaire, s'agissant de l'opposition entre l'écriture manuscrite et l'écriture numérique.

Bien que l'écran puisse toujours sembler « propre », des traces d'opérations d'écriture anté-

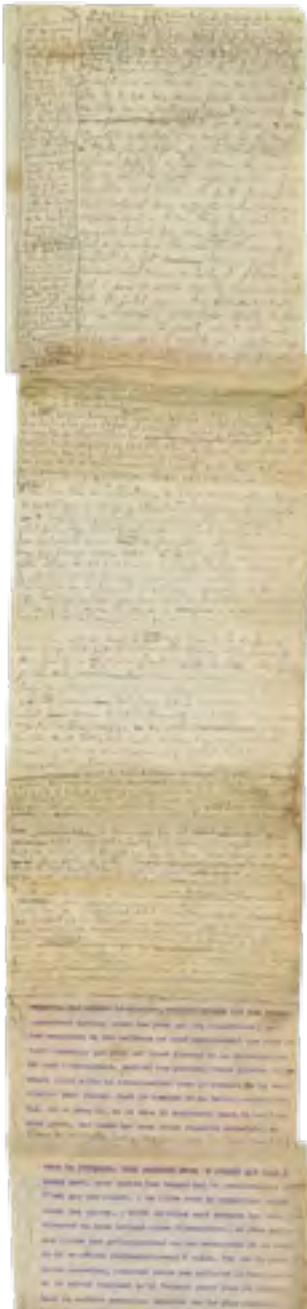
*L'ordinateur  
enregistre  
les opérations  
d'écriture  
passées, ouvrant  
des opportunités  
pour la recherche  
en génétique  
des textes.*

rieures subsistent. En effet, l'ordinateur conserve automatiquement toutes les commandes et opérations effectuées, offrant ainsi la possibilité d'explorer l'origine des textes à travers différentes versions et traces laissées par le processus d'écriture. « L'ordinateur conserve spontanément la trace de toutes les commandes que vous lui avez adressées, toutes intégralement, d'un bout à l'autre de chaque session de travail, aussi longtemps que vous ne procéderez pas à un écrasement délibéré de sa mémoire » [fig. 14/15]. <sup>35</sup> La fonction de sauvegarde automatique permet d'indexer automatiquement les mises à jour de texte à intervalles réguliers, à titre d'exemple, toutes les quinze secondes. Chaque nouvelle génération de matériel informatique améliore les capacités de sauvegarde, et des outils tels que Time Machine indexent intégralement les brouillons toutes les heures. Les disques durs sont cent fois moins volumineux que les livres et mille fois plus importants pour les chercheurs que le papier. C'est une véritable révolution, car ils facilitent l'organisation des pages d'un manuscrit ainsi que la reconstitution de la chronologie. Toutefois, des précautions doivent être prises pour sauvegarder les fichiers sur des supports durables afin d'assurer leur future lisibilité. Pour les chercheurs, il représente une vraie mine d'or, car tous les gestes d'écriture y sont stockés, classés, répertoriés et horodatés au dixième de seconde près. C'est un vrai miracle, surtout lorsque l'on sait que c'est une tâche difficile de classer les pages d'un manuscrit dans l'ordre chronologique. Cependant, cette abondance de données ne fait que souligner le défi de l'interprétation. Les chercheurs sont confrontés à la tâche complexe d'explorer et de donner un sens à ces informations pour mieux comprendre les processus de création littéraire, les influences de l'auteur et les évolutions du texte au fil du temps. Cette quête d'interprétation ouvre ainsi de nouvelles perspectives fascinantes dans le domaine de la génétique des textes.

<sup>31</sup> De Biasi Pierre-Marc, *La génétique des textes*, Nathan Université, 2000, p. 74

<sup>32</sup> Les brouillons d'un écrit correspondent au travail rédactionnel. Ce sont les manuscrits, souvent couverts de ratures, qui ont été consacrés au travail de textualisation.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 272



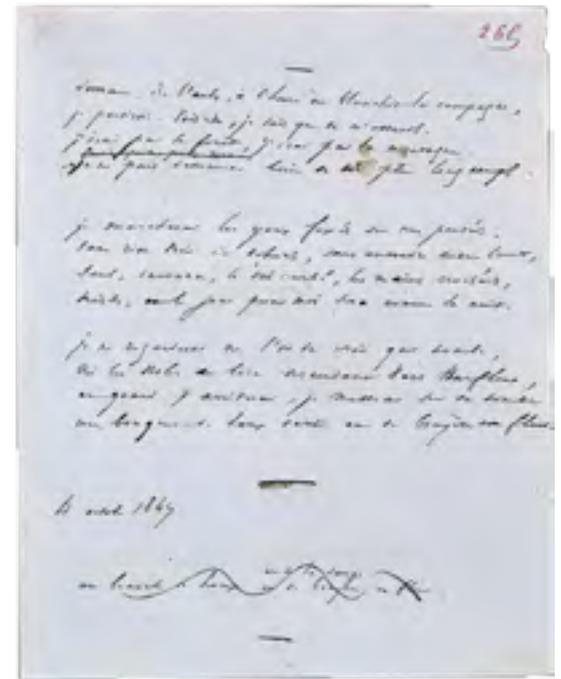
**[fig. 10]**  
Marcel Proust, « À la recherche du temps perdu », manuscrit autographe, Soixante deux cahiers de brouillons comportant des ébauches des différentes parties de la Recherche à divers stades de leur rédaction, BnF, 1913



**[fig. 11]**  
Marcel Proust, feuillet 10, paperolle posée verticalement et enroulée sur elle-même, BnF, 1918



[fig. 12]  
Marcel Proust, « À la recherche du temps perdu », manuscrit autographe, Soixante deux cahiers de brouillons comportant des ébauches des différentes parties de la Recherche à divers stades de leur rédaction, BnF, 1918



[fig. 13]  
Victor Hugo, Brouillon du poème « Demain dès l'aube... », 1847



# L'expérience sensorielle de lecture

L'écriture manuscrite et la dactylographie ont des caractéristiques distinctes en termes de communication et d'authenticité. Cette différence a des implications sur les expériences de lecture partagées, et la construction des connaissances. L'écriture manuscrite est souvent considérée comme personnelle, car elle est généralement destinée à un lecteur ou à un groupe de lecteurs spécifique. Par exemple, une lettre manuscrite adressée à un ami proche ou un journal intime est un exemple classique d'écriture manuscrite personnelle. L'auteur connaît les destinataires à l'avance et cherche à communiquer intentionnellement avec eux. Lorsque nous écrivons à la main, nous reproduisons des aspects du langage corporel qui caractérisent l'interaction directe entre les individus. Cela crée un sentiment d'intimité et de familiarité, ce qui rend l'écriture manuscrite souvent assimilée à une conversation. En revanche, l'écriture dactylographiée peut sembler impersonnelle, s'adressant parfois à un public anonyme. Lorsque l'on tape à l'ordinateur, on ne connaît pas forcément le destinataire à l'avance, et le texte semble moins personnel. Cela ressemble davantage à un discours où l'écrivain s'adresse à un public incertain. Dans le cas de l'écriture manuscrite, chaque personne doit individuellement partager ce qui a été écrit avec les autres. Cela peut conduire à des échanges plus personnels et directs, où l'information est transmise individuellement. En revanche, dans le contexte de l'écriture dactylographiée, les individus peuvent partager un contenu commun et discuter ou coopérer sur la base de ces informations partagées. Par exemple, des collaborateurs travaillant sur un document Google-Doc partagent un contenu commun, mais l'interaction est basée sur le partage de fichiers numériques.

La révolution du texte électronique change notre façon de lire et l'expérience sensorielle qui l'accompagne. Lire sur un écran est différent de lire dans

*L'écriture manuscrite est considérée comme personnelle et intime ; la dactylographie, quant à elle, semble impersonnelle, affectant la communication et l'authenticité.*

*Le texte électronique révolutionne la lecture en permettant une manipulation plus flexible des contenus écrits.*

*Le passage à la lecture numérique a des implications sur notre façon de lire et d'interagir avec le texte.*

un livre. « En effet, chaque forme, chaque support, chaque structure de la transmission et de la réception de l'écrit affecte profondément ses possibles usages et interprétations ». <sup>34</sup> La version électronique des textes offre de nouvelles possibilités, mais change aussi leur nature. Elle permet de combiner librement des fragments de texte pour créer des contenus inédits, exigeant ainsi de nouvelles approches de lecture, d'écriture et de compétences intellectuelles. Contrairement aux précédentes révolutions de la lecture qui n'ont pas modifié la structure fondamentale du livre, il s'agit d'une révolution du support et de la forme de transmission écrite. Avec le texte électronique, les lecteurs peuvent faire beaucoup plus : indexer, annoter, copier, découper, recomposer et déplacer le texte [fig. 16]. Ils peuvent même devenir co-auteurs, en créant de nouveaux textes à partir de fragments découpés et assemblés. Si tous les textes étaient numérisés, le patrimoine écrit deviendrait universellement accessible.

L'authenticité a une nouvelle définition dans le monde numérique, ce qui permet aux créateurs et aux lecteurs de contrôler étroitement la façon de lire et d'interagir avec la structure et le contenu de leur production. L'imperfection de l'écran peut même devenir un avantage unique qui ne peut être reproduit sur papier. En effet, le livre est, par définition, indissociable de son support, et, par conséquent, de sa matérialité, ainsi que de l'expérience sensorielle de sa lecture. En revanche, le texte numérique repose sur une séparation du support physique, ce qui le rend « nomade ». Il utilise d'autres ressources que le livre imprimé, telles que la nouvelle relation entre le lecteur et le support, ainsi que le texte (texte sans les aspérités associées à l'impression), la texture (imperfections du papier), la couleur et l'animation interactive (ombres, pages qui se tournent) ; tout autant de fonctionnalités qui améliorent l'expérience de lecture. Cette évolution majeure dans notre rapport à la lecture remet en question l'expérience traditionnelle de tenir un livre entre nos mains et ressentir le support

<sup>34</sup> Chartier Roger, « Du Codex à l'Écran : les trajectoires de l'écrit », *Solaris Dossier n°1*, 1994

physique du texte. « Lorsque s'opère la transposition de l'imprimé de l'écran, l'expérience sensible de lecture est amputée de la sensualité (mains et grains du papier, auteur de l'encre) et de la proprioception, c'est-à-dire le fait d'avoir un ressenti physique, corporel de l'objet. Dans le cas du livre, la proprioception permet d'avoir une information relative au volume du texte à lire et à l'avancée de la lecture ». <sup>35</sup> Face à cette perte, de nombreuses expériences ont été menées pour tenter de combler ce fossé sensoriel. <sup>36</sup> Les interfaces telles que les liseuses sont conçues pour aider les lecteurs à se repérer dans la progression des pages d'un livre [fig. 17/18]. Cependant, même si les innovations technologiques cherchent à compenser ces pertes, le déplacement de l'information nécessite un certain effort cognitif de la part du lecteur. Il lui faut apprendre à s'adapter à cette nouvelle façon de parcourir les textes, avant de retrouver un niveau de confort proche de celui de la lecture d'un livre imprimé. Il est important de reconnaître que ce processus d'adaptation ne se fait pas instantanément, et que chaque lecteur doit prendre le temps d'apprivoiser cette nouvelle forme de lecture, afin d'en tirer le meilleur parti. Ainsi, face au passage de l'imprimé à l'écran, il convient de souligner que l'expérience sensorielle de lecture subit des changements majeurs.

Il est essentiel de reconnaître que l'authenticité et l'expérience sensorielle de lecture peuvent également être explorées dans le monde du livre en ligne. En effet, certains livres sont intentionnellement conçus par leurs auteurs pour être lus sur des écrans, ce qui offre une expérience unique et interactive. Prenons l'exemple d'un livre pour enfants qui intègre des animations, des vidéos et des éléments interactifs. Dans ce contexte, le format d'application offre la promesse d'une expérience de lecture qualitative, créant une expérience immersive [fig. 19/20/21]. Lorsque

*Les livres  
en ligne offrent  
des expériences  
interactives,  
enrichissant  
la lecture  
traditionnelle.*

les créateurs accordent une grande importance aux niveaux graphiques et interactifs de leur livre numérique, ainsi qu'à l'articulation entre les différents médias, la traduction du texte sur un support de lecture électronique est nécessaire pour préserver l'intention des auteurs. Dans cette transition vers l'écran, les qualités d'animation et d'interaction deviennent cruciales pour le livre numérique, remplaçant ainsi les caractéristiques physiques de l'ouvrage imprimé, telles que la qualité du papier, de l'impression et de la reliure. Ces aspects deviennent alors les éléments clés de l'expérience de lecture numérique, apportant une nouvelle dimension à l'authenticité, et à la connexion émotionnelle entre l'œuvre et son lecteur. C'est pourquoi il est important de comprendre que, dans le contexte du livre électronique, la notion d'authenticité ne se réfère pas seulement à la nature du support, mais également à la façon dont il interagit avec le sens et l'expérience [fig. 22]. Prenons l'exemple d'un roman interactif où les lecteurs peuvent choisir le déroulement de l'histoire, ce qui modifie leur expérience de lecture à chaque lecture. C'est dans cette exploration de nouvelles méthodes de communication et d'expression que le livre numérique peut être considéré comme une expérience de lecture passionnante et authentique, qui dépasse les limites du support imprimé, et propose de nouvelles possibilités aux auteurs ainsi qu'aux lecteurs.

<sup>35</sup> Haute Lucile, « Livres mécaniques et chimères numériques », *Back Office*, 2021

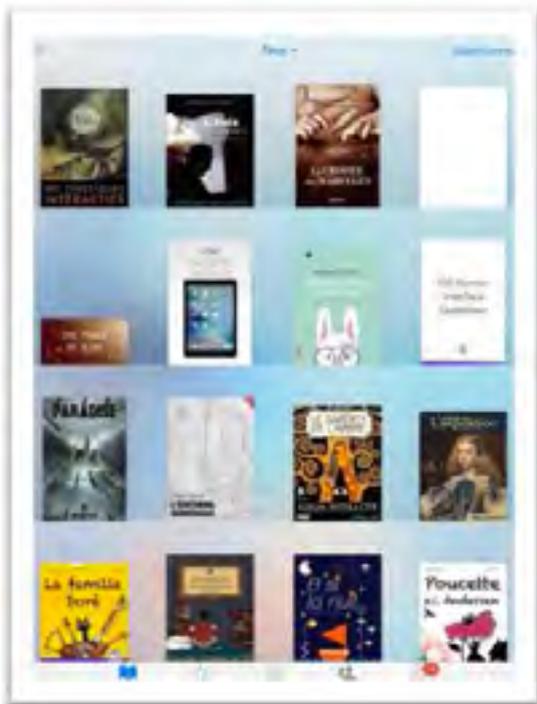
<sup>36</sup> Une approche similaire consiste à regrouper les vignettes de toutes les pages d'un chapitre sur une ligne, avec les chapitres s'enchaînant verticalement. Les liseuses électroniques proposent souvent un indicateur horizontal en bas de l'écran, représentant l'intégralité du livre et indiquant la position de la page actuellement affichée.

L'avènement de l'écriture numérique a profondément transformé notre expérience d'écriture et de lecture. Les supports numériques offrent de nouvelles possibilités et interactions, tout en remettant en question notre conception traditionnelle de l'authenticité. L'authenticité de l'écriture à l'ère numérique se redéfinit, mettant l'accent sur la capacité à évoquer des émotions et à engager le lecteur, quel que soit le support utilisé. Cependant, nous sommes confrontés au dilemme de préserver la nature de l'écriture, et de trouver un équilibre entre innovation et Histoire. Alors que nous explorons les frontières de l'écrit numérique, de nouvelles formes d'authenticité et d'expérience littéraire émergent.

*L'écriture numérique redéfinit l'authenticité et l'expérience littéraire, tout en préservant l'histoire de l'écriture.*



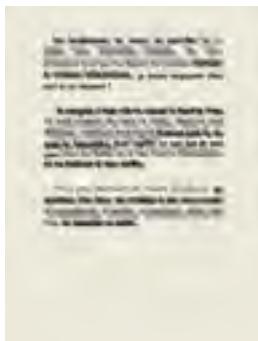
[fig. 16]  
L'Apprimerie,  
Emblèmes dispositifs  
« pro-outillants »



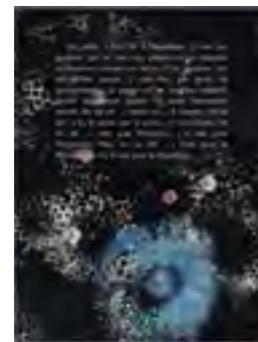
[fig. 17]  
L'Apprimerie, Interface  
d'accueil de la  
bibliothèque iBooks



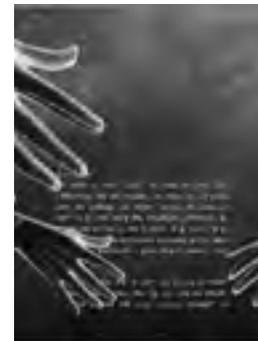
[fig. 18]  
L'Apprimerie, Index  
visuel mouvant



[fig. 19]  
L'Apprimerie,  
Page écran - texte  
flouté dans le  
conte fantastique  
enrichi *Le Horla*



[fig. 20]  
L'Apprimerie,  
Page écran - feux  
d'artifices dans le  
conte fantastique  
enrichi *Le Horla*



[fig. 21]  
L'Apprimerie, Page  
écran - les mains dans  
le conte fantastique  
enrichi *Le Horla*



[fig. 22]  
Marietta Ren,  
*Phallaina*, 2016



# Le notariat à l'ère du numérique

*L'acte authentique repose sur des formes et marques de validation pour garantir son intégrité.*

Selon le *Vocabulaire international de la diplomatique*, l'acte authentique est « un acte établi dans les formes requises et pourvu des marques de validation nécessaires pour donner pleine foi au contenu ». <sup>37</sup> Derrière cette définition se cachent plusieurs « formes » d'authenticité : d'une part, l'authenticité diplomatique, qui renvoie à « un acte délivré après une procédure régulière quant à son commandement, son expédition et sa validation, qui répond dans sa forme à ce pour quoi il se donne », d'autre part, l'authenticité juridique, qui concerne « les diplômes et chartes établi.e.s dans les formes requises et avec les marques de validation nécessaires pour que pleine foi soit donnée à leur contenu ». Ici, l'acte peut être « faux » <sup>38</sup>, mais tant qu'il est doté du sceau, du seing ou d'un autre marqueur de validité, il sera considéré comme authentique. L'apposition de ces différentes marques transforme la feuille imprimée en une « pièce » revêtant les caractéristiques de la singularité. La signature n'est pas seulement un concept juridique : il s'agit également d'un geste professionnel, dont il est nécessaire de comprendre le sens afin de savoir ce que représente, par contraste, « la nouveauté de la signature électronique ou, au contraire, son caractère attendu » <sup>39</sup>.

La signature revêt une multitude de significations, qu'il est essentiel de détailler afin de saisir pleinement sa portée et ses implications. De plus, elle suscite des questions plus larges, qui se rattachent aux divers supports sur lesquels elle peut être apposée. En effet, la signature sur supports papier et électronique soulève des enjeux à la fois techniques et culturels, qui méritent d'être examinés en profondeur. Il est également important de se rappeler que la signature ne se limite pas à un simple tracé, mais constitue une expérience significative pour les

---

<sup>37</sup> Milagros Cárcel Ortí Maria, *Vocabulaire international de la diplomatique*, València, 1997

<sup>38</sup> Est considéré comme faux tout acte contenant une erreur, de quelque nature qu'elle soit, et qu'elle soit intentionnelle ou non.

<sup>39</sup> Fraenkel Béatrice et Pontille David, Collard Damien et Deharo Gaëlle, *Pratiques juridiques et écrit électronique : le cas des huissiers de justice*, s. d., 2005

individus qui la réalisent. Cette dimension essentielle ne doit pas être négligée. En somme, l'objectif est de comprendre le changement de la signature notariale à l'ère numérique, et de saisir la complexité de cette pratique fondamentale dans un contexte en constante évolution culturelle et technologique.



# La signature du notaire comme geste professionnel

Suivant mon approche méthodologique, j'ai choisi d'observer le travail d'une notaire en action, Maître Guimard, en capturant, sur le vif et dans son quotidien, son activité au sein de l'étude notariale. J'ai pris soin de m'immerger dans son quotidien en suivant ses rendez-vous. J'ai également interrogé Maître Renoult sur son métier de notaire, afin de recueillir une diversité de perspectives et un large éventail de situations professionnelles. Ces échanges constituent le fondement de mes analyses et réflexions.

La signature d'un acte notarié est un moment émouvant et profondément significatif. Chaque signature est d'une importance décisive car le notaire accomplit un acte verbal et, surtout, écrit : la signature. En tant qu'officier ministériel, sa signature définit son rôle de garant de l'authenticité des actes. Chaque signature est empreinte d'une expérience unique, où les émotions, les aspirations et les implications juridiques s'entremêlent. L'expérience de la signature, pleine de tradition et de matérialité, influence la façon dont les clients perçoivent les signatures électroniques.

**M.R** « Je me souviens de la fois où j'ai fait signer mon premier acte authentique électronique. J'étais très content de le faire, et, notamment, avec des jeunes. Je me suis dit : "C'est formidable ! Je vais leur montrer que le notariat se modernise ! C'est fabuleux !" C'était un contrat de mariage, et je savais que je les revoyais une semaine après, parce qu'ils achetaient une maison. J'étais très content quand j'ai entendu la future épouse dire à son futur époux : "J'espère que l'on va signer un vrai acte". Ils étaient venus avec un stylo qu'ils avaient acheté spécialement pour ça. »<sup>40</sup>

*La signature notariale transcende la mécanique, offrant une touche d'humanité à la pratique juridique.*

*La signature notariale est un acte profondément significatif, influençant la perception des signatures électroniques.*

*Pour les notaires, signer va au-delà de la signature, liant l'acte à la lecture.*

*La signature notariale va au-delà de la forme, impliquant vérification et engagement envers la qualité.*

La signature d'un acte notarié est un moment pour le notaire d'appréhender le temps dans de multiples dimensions : sa durée, sa répétition, sa signification sociale et son rythme annuel. Ce moment ouvert à la conversation devient presque une détente entremêlée d'échanges informels et chaleureux. La signature est bien plus qu'un simple acte mécanique : elle apporte une touche d'humanité à cette pratique juridique essentielle.

**M.G** « Il y a des notaires qui prennent un peu plus de temps. Une signature électronique, je pense que ça peut être fait en 30-40 minutes, pour une vente classique. Moi, je suis sur des créneaux d'1h-1h15, suivant le type de bien. »

Dans les professions de l'écrit, il existe un lien essentiel entre signer et lire. Pour les notaires, signer un acte ne se résume pas uniquement à apposer une signature mais implique une série d'activités étroitement liées à la lecture. La signature a alors un double rôle : elle est à la fois un signe de validation et de finition.

**M.R** « Les actes sont lus et relus [...] Le clerc les rédige et les relit. Je les relis avant que les clients viennent, et je les leur envoie. Ils sont lus beaucoup de fois. Donc quand on signe, c'est vraiment l'étape finale. »

L'acte de signer dans le domaine notarial revêt une signification particulière, bien au-delà d'une simple formalité. En effet, signer implique également une étape de vérification minutieuse : chaque acte est soigneusement examiné pour s'assurer de son exactitude et de sa conformité. Cette démarche de vérification témoigne de l'engagement du notaire envers l'intégrité et la qualité des actes, sans compromettre la confidentialité des parties impliquées.

**M.R** « Ils peuvent me dire "Mais non, mon prénom, ce n'est pas ça" ou "Ça ne s'écrit pas comme ça". »

<sup>40</sup> Toutes les citations reproduites entre guillemets sont extraites des entretiens.

Lorsque les clients signent un document de manière physique, leur engagement envers la signature est souvent plus profond. En signant à la main, ils s'engagent dans leur corps et matérialisent leur accord sur l'acte.

*La signature manuscrite exprime un engagement profond dans le processus de signature.*

**M.G** « Peut-être que ça les responsabilise un peu plus... Peut-être qu'ils ont un peu plus conscience de ce qu'ils signent... »

Signer veut dire engager sa responsabilité et, qui plus est, celle de notaire, c'est-à-dire celle d'officier ministériel. Cette signature représente donc bien plus qu'une simple formalité : c'est un acte solennel où le notaire endosse pleinement son rôle de confiance.

*La signature notariale est un acte solennel engageant la responsabilité du notaire.*

**M.R** « La première fois que j'ai signé en tant que notaire, j'ai ressenti une pression : c'était une responsabilité énorme. Je ne dis pas que j'ai oublié cette responsabilité, mais plutôt que je m'y suis habitué. »

Lorsque le notaire appose sa signature, une dualité singulière s'opère. D'un côté, il signe comme n'importe qui, dans sa dimension personnelle et humaine. De l'autre, sa signature revêt une performativité supérieure, empreinte de son rôle d'officier ministériel.

*La signature notariale allie l'aspect personnel et officiel du notaire.*

**M.R** « En tant que client - parce que je passe aussi devant le notaire - j'ai une confiance absolue. C'est vrai que je n'ai pas cette responsabilité. Je laisse faire le notaire, et c'est le notaire qui gère tout ça [...] Donc quand je suis client, je me dis : "Ouf, ça va, ce n'est pas ma responsabilité". »

La signature manuscrite revêt une dimension symbolique distincte de la signature électronique, car, comparativement, elle apporte une valeur ajoutée en termes d'authenticité dans l'acte même de signer.

*La signature manuscrite a une dimension symbolique distincte.*

**M.G** « Un jeune couple était venu signer à l'étude [...] Ils m'avaient dit qu'ils avaient trouvé que la

signature électronique, ce n'était pas du tout symbolique. Pour eux, ils n'avaient pas le sentiment d'avoir signé un acte d'achat. »

La notion d'esthétisme dans le geste de signer reflète le souci de chaque individu de laisser une marque personnelle et distinctive sur l'acte qu'il signe, et ce, même dans un contexte de signature électronique. Lorsque les personnes apposent leur signature, elles s'impliquent émotionnellement dans cet acte qui engage leur responsabilité.<sup>41</sup>

**M.R** « Les personnes qui signent l'acte s'appliquent quand même. On peut les faire recommencer. Il n'est pas rare qu'on me dise : "J'ai signé, mais ma signature ne me plaît pas". »

La transition vers la signature électronique a considérablement transformé le rapport des notaires avec leurs clients et avec l'acte de signer, apportant un gain de temps et de lisibilité notable.

**M.R** « Quand je reçois un acte, ça dépend du nombre de personnes mais, en général, on se met tous autour de la table et on regarde l'acte sur le grand écran. Ce que je dis, ils le regardent. »

**M.G** « Le fait que ça parte au MICEN<sup>42</sup> permet de générer une copie authentique<sup>43</sup>, alors qu'ici, on se retrouve derrière le photocopieur, on imprime, on compte le nombre de pages... Il y a un gain de temps durant la signature et postérieurement à celle-ci. »

*La signature reflète l'identité et l'engagement émotionnel de l'individu.*

*La signature électronique améliore l'efficacité et la lisibilité pour les notaires et les clients.*

<sup>41</sup> Voir Fraenkel Béatrice et Pontille David, « L'écrit juridique à l'épreuve de la signature électronique, approche pragmatique », *Langage et société* 104 n°2, 2003, chap. 12

<sup>42</sup> Le MICEN (Minutier Central Électronique des Notaires de France) est une plateforme numérique qui permet aux notaires français de stocker et de gérer leurs actes notariés de manière électronique.

<sup>43</sup> Une copie authentique, c'est la copie de la minute qui reste à l'étude, qui est authentifiée par le notaire. C'est le notaire qui délivre la copie d'un acte qu'il a reçu au rang de ses minutes et qu'il authentifie, en disant que c'est le titre du client.

La conservation numérique des actes électroniques constitue un enjeu majeur. Pour garantir l'intégrité et la pérennité des actes électroniques, il est essentiel de les conserver de manière sécurisée et accessible sur le long terme.

*La conservation  
sécurisée des actes  
électroniques  
est cruciale  
pour leur intégrité  
et pérennité.*

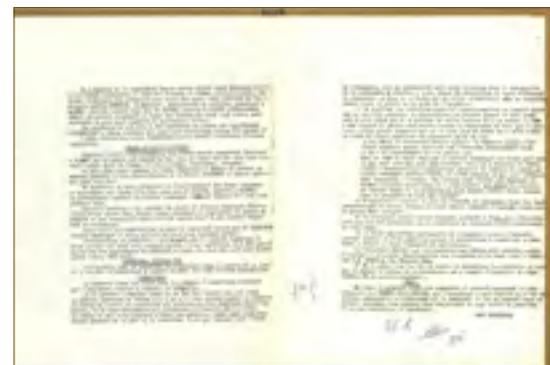
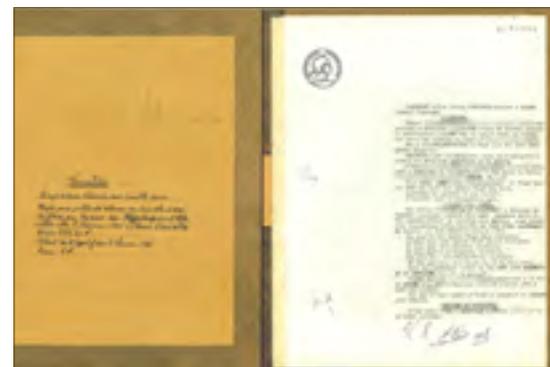
**M.R** « Le grand problème de l'acte électronique, c'était de s'assurer que l'on puisse conserver l'ensemble, et c'est pour ça qu'il est transmis sur le minutier central des actes électroniques, que l'on appelle le MICEN. [...] Il est régulièrement enregistré, parce que si demain, il y a un changement de logiciel - comme quand on est passé des disquettes aux clés USB - il faut que l'on puisse s'adapter. »

La gestion des actes signés sur papier représente un défi de taille pour les notaires. Le stockage, l'archivage et le volume des dossiers constituent des défis logistiques importants pour les études notariales.

*Les notaires font  
face à des défis  
logistiques en  
gérant les actes  
signés sur papier.*

**M.G** « Il faut référencer au minutier tous les actes que l'on a fait sur l'année, soit en moyenne 300 à 400 actes. C'est un travail titanesque parce que le jour de l'inspection, il faut que l'on ait en rayon tous les actes que l'on a fait [...] On doit conserver pendant 30 ans la comptabilité, et 75 ans les actes et les dossiers. »

1<sup>er</sup> Décembre 1964  
Vente  
par Madame *[illegible]*  
à Monsieur *[illegible]*



[fig. 24]  
Chloé Dubos, Photo  
d'un acte authentique  
manuscrit de vente  
du 1 décembre 1964

# Les significations plurielles de la signature

« Pour fonctionner, écrit J. Derrida, c'est-à-dire pour être lisible, une signature doit avoir une forme repérable, itérable, imitable ; elle doit pouvoir se détacher de l'intention présente et singulière de sa production ». <sup>44</sup>

La signature joue un rôle central dans notre société. C'est un acte où une personne répète consciemment une forme, presque comme si elle était une matrice. <sup>45</sup> Chaque itération de la signature doit être reconnue comme la même. Cela implique que la légitimité d'une signature repose sur sa capacité à ressembler à un modèle. Cependant, ce modèle n'est pas complètement défini et les méthodes de reconnaissance des répliques ne nécessitent pas de correspondance exacte. En réalité, deux signatures identiques seraient impossibles à reproduire exactement, car il est peu probable qu'une personne puisse reproduire exactement la même marque deux fois. Toutefois, avec l'avènement de la technologie, est apparue la notion de « signature électronique ». Cette forme de signature se définit comme « une donnée sous forme électronique, qui est jointe ou liée logiquement à d'autres données électroniques et qui sert de méthode d'authentification ». <sup>46</sup> Sa forme avancée doit satisfaire quatre critères : « (1) être liée uniquement au signataire ; (2) permettre d'identifier le signataire ; (3) être créée par des moyens que le signataire puisse garder sous son contrôle exclusif ; (4) être liée aux données auxquelles elle se rapporte

*La signature est un acte central pour l'authentification, tant manuscrite qu'électronique.*

*La signature identifie et approuve, qu'elle soit manuscrite ou électronique, nécessitant des informations contextuelles.*

de telle sorte que toute modification ultérieure des données soit détectable ». <sup>47</sup>

La signature remplit une fonction essentielle d'identification. Pour qu'une signature ait une signification, elle suppose la présence physique ou virtuelle de la personne qui signe. La signature a un impact sur la manière dont les individus expriment leur identité. Avant que la signature ne devienne le moyen prédominant de validation et d'identification, les gens utilisaient diverses méthodes pour s'affirmer. Cela pouvait inclure des images, des symboles, des objets ou des lettres, mais la signature a finalement absorbé toutes ces formes d'expression identitaire sous une seule et même représentation. En principe, la signature devrait être constituée du nom de famille du signataire. <sup>48</sup> Mais en réalité, n'importe quel type de signe suffisamment distinctif peut constituer une signature, s'il remplit cette « double fonction d'approbation et d'identification qui est traditionnellement dévolue à la signature ». <sup>49</sup> Une signature électronique peut également jouer ce double rôle. Cependant, une signature « particulière » <sup>50</sup> n'est un moyen fiable d'identifier une personne que dans de bonnes conditions. Ainsi, tant la signature manuscrite que la signature électronique nécessitent la présence d'informations contextuelles pour être utiles, bien que pour des raisons différentes. <sup>51</sup>

En plus de son rôle essentiel d' « identificateur », la signature joue un rôle crucial en matière d'authen-

<sup>44</sup> Derrida Jacques, *Signature, événement, contexte*, Communication au Congrès international des Sociétés de philosophie de langue française, Montréal, août 1971

<sup>45</sup> Le terme « matrice » signifie ici le modèle ou la référence utilisée pour reproduire la signature.

<sup>46</sup> Article 2.1 de la directive 1999/93/CE du Parlement européen et du Conseil, du 13 décembre 1999, sur un cadre communautaire pour les signatures électroniques.

<sup>47</sup> Article 2.2 de la directive 1999/93/CE du Parlement européen et du Conseil, du 13 décembre 1999, sur un cadre communautaire pour les signatures électroniques.

<sup>48</sup> La Cour de cassation souligne que la signature doit être la marque manuscrite que le signataire appose habituellement pour se manifester envers autrui.

<sup>49</sup> Larrieu Jacques, « Les nouveaux moyens de preuve : pour ou contre l'identification des documents informatiques à des écrits sous seings privés ? », *Lamy droit de l'informatique*, 1988

<sup>50</sup> Une signature « particulière » se réfère à une signature distinctive ou non conventionnelle qui peut être utilisée par une personne mais elle n'est pas toujours fiable pour l'identification.

<sup>51</sup> La signature manuscrite dépend de la comparaison visuelle et de l'identification de l'écriture, tandis que la signature électronique ne permet pas elle-même de révéler l'identité du signataire.

tification et de préservation de l'intégrité des documents, étant l'une des conditions de leur validité. La simple présence d'une signature peut transformer la nature d'un acte, lui conférant une authenticité sans laquelle l'écrit demeurerait quelconque. La capacité de reconnaître l'authenticité est le but principal d'une signature. Cet attribut lui confère une influence significative. Cependant, il est essentiel de reconnaître que l'authenticité des documents n'est pas immédiate, mais découle plutôt d'un processus délibératif qui implique l'apposition de symboles de vérification sur les documents. Ces symboles peuvent inclure des tampons, des sceaux, des dates ou d'autres éléments visuels apposés sur un document pour indiquer qu'il a été authentifié. En termes de respect de l'intégrité, les signatures électroniques sont souvent considérées comme une méthode efficace pour affirmer la validité des documents signés. La signature électronique s'écarte de la pratique des signatures manuscrites, où le paraphe<sup>52</sup> de chaque feuille était indispensable pour confirmer l'approbation complète du document. En revanche, la signature électronique garantit que celui qui signe a lu l'intégrité du document avant de le signer. Cette technique simplifie le processus et permet d'éliminer les soucis liés à la perte d'annexes ou de pages remplacées. Une signature électronique garantit l'authenticité d'un document et indique que celui-ci est achevé. Pour que d'éventuels changements soient reconnus à l'avenir, une nouvelle signature est obligatoire.

La signature, qu'elle soit apposée sur un support papier ou électronique, ne se limite pas à une simple formalité : elle incarne le consentement actif envers le contenu et les implications du document signé. Elle symbolise l'engagement personnel de l'individu à respecter les obligations qui découlent de cet acte. Lorsqu'une personne signe un document, elle exprime ainsi sa compréhension des termes et des clauses, et accepte en toute conscience les conséquences juridiques et contractuelles qui en découlent. Comme déjà vu plus tôt, le paraphe joue lui aussi un

*La signature authentifie et préserve l'intégrité des documents, qu'ils soient manuscrits ou électroniques.*

*La signature, qu'elle soit apposée sur support papier ou électronique, exprime l'accord et l'engagement de l'individu envers le document.*

rôle essentiel dans ce processus de consentement, car chaque apposition du paraphe réaffirme l'accord du signataire avec les éléments spécifiques du document. Le fait d'encren notre signature ou de noter nos initiales indique clairement l'intention du signataire d'accepter et de respecter tous les termes écrits dans un document. C'est pourquoi, depuis longtemps, l'accent a toujours été mis sur la nécessité que la signature soit apposée manuscritement sur le document lui-même, en raison de sa tangibilité et de son association directe avec le document physique. La signature est donc bien plus qu'une simple inscription sur papier : il s'agit d'un puissant lien juridique qui confirme l'accord commun des personnes impliquées et les lie à leurs engagements.

<sup>52</sup> Un « paraphe » est une marque manuscrite apposée au bas de chacune des pages. Il s'agit généralement des initiales.



# Les enjeux techniques et culturels des supports papier et électronique

Les défis techniques posés par les supports papier et électronique dépassent largement la question de la validité. Comme tout écrit doté d'une force probatoire, l'acte authentique répond à trois conditions : « identification des signataires, conservation des actes et préservation de leur intégrité ». <sup>53</sup>

La lisibilité est essentielle afin que le document puisse être facilement déchiffrable. Autrement, il ne serait d'aucune utilité. Cela implique de maîtriser la manière dont le texte est présenté graphiquement, y compris sa typographie. La notion de lisibilité a fait l'objet de nombreux débats, notamment lorsqu'on compare les écrits sur support papier et électronique. Pour cause, un document papier est directement lisible, tandis qu'un document électronique requiert l'utilisation d'une machine, d'un logiciel et d'un écran pour être déchiffré. À titre d'exemple, l'OCR <sup>54</sup> est une technologie qui peut convertir le texte d'un document papier en texte électronique, améliorant ainsi la lisibilité de l'écrit tout en permettant une manipulation plus facile du contenu. Cependant, pour accéder à l'écrit papier, il faut parfois franchir une série d'objets, tels que des fichiers, des cahiers, des fiches, ou, encore, des tableaux.

Un autre aspect essentiel à prendre en compte est la durabilité des écrits. Dans la plupart des cas, l'écrit papier n'est pas moins durable que l'écrit électronique mais il y a des situations où cette règle générale peut ne pas s'appliquer. Dans de bonnes conditions, les documents papier signés manuellement sont faciles à conserver, même pendant de longues périodes. Un exemple notable de la durabilité du

*Les supports papier et électroniques posent des défis techniques.*

*La lisibilité est cruciale pour les documents, qu'ils soient sur papier ou électroniques, nécessitant des considérations typographiques.*

*La durabilité des écrits, qu'ils soient papier ou électroniques, est essentielle, bien que des précautions différentes soient nécessaires pour chaque support.*

*Fiabilité, lisibilité et durabilité des documents soulèvent des défis spécifiques, notamment en matière de support électronique.*

support papier est la bible de Gutenberg, imprimée en 1455, qui a résisté à l'épreuve du temps, et existe encore aujourd'hui dans diverses bibliothèques et musées. Cette œuvre emblématique de l'imprimerie a survécu pendant des siècles, démontrant la longévité du papier dans des conditions appropriées. Cependant, qu'ils soient papier ou électroniques, les actes authentiques doivent être conservés durant soixante-quinze ans. La conservation des documents électroniques, quant à elle, pose des défis différents. Les supports, tels que les disquettes ou les CD, peuvent garantir une longue durée de vie aux messages, mais ils ne garantissent pas nécessairement leur lisibilité à long terme. Ainsi, afin de préserver la stabilité de l'écrit dans le monde de plus en plus numérique dans lequel nous vivons, il apparaît essentiel que des migrations de fichiers vers de nouveaux formats soient systématiquement effectuées.

Le problème se complique lorsque l'on combine les exigences de lisibilité, de durabilité et de fiabilité. Le fondement de la fiabilité repose sur deux principes essentiels : l'immutabilité, qui fait référence à l'intégrité du contenu, et l'inaltérabilité, qui indique l'état du support. La question de l'immutabilité d'un texte juridique est ancienne, résolue par un ensemble de pratiques supposées sceller le texte. <sup>55</sup> Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le Traité général du notariat affirme qu'« étymologiquement l'acte authentique est celui qui se suffit à lui-même, qui agit par lui-même ». <sup>56</sup> En ce qui concerne l'inaltérabilité, dans le cas des actes authentiques sur papier, le contrôle se base sur l'examen de l'écriture et du support physique. Les falsifications laissent souvent des traces visibles sur la matière, telles que des ratures ou des ajouts. Pour les documents électroniques, la meilleure approche pour garantir leur immutabilité consiste à les conserver sous forme d'images, où le texte et les éléments graphiques sont figés. De plus,

<sup>53</sup> Fraenkel Béatrice et Pontille David, Collard Damien et Deharo Gaëlle, *Pratiques juridiques et écrit électronique : le cas des huissiers de justice*, s. d., 2005 p. 168

<sup>54</sup> Reconnaissance Optique de Caractères

<sup>55</sup> Les méthodes anciennes pour préserver des documents étaient de les rendre permanents en utilisant les caractéristiques physiques du support, par exemple, en cuisant les tablettes cunéiformes pour figer le message.

<sup>56</sup> Traité général du notariat

le support papier répond au critère d'indissociabilité, car dès lors qu'il est intrinsèquement lié à la signature manuscrite, il ne peut être détaché sans laisser de traces évidentes. À l'inverse, avec les documents électroniques, la distinction entre les deux se fait différemment, mais c'est surtout l'association texte/signature qui est différente. De plus, la notion de « copie » est problématique, en ce qu'elle suppose un « original ». Dans le contexte du support électronique, on pourrait dire que les copies n'existent pas car chaque utilisateur peut accéder à la même version d'origine sans distinction.

La manière dont nous abordons l'information et la communication est influencée par les enjeux culturels, qui façonnent notre relation à l'écrit. C'est à travers les médias papier et électronique que nous manipulons et percevons ces mots, qui jouent un rôle essentiel dans la transmission de nos pensées. Ces médias ne sont pas uniquement des véhicules de texte : ils définissent la manière dont nous partageons et préservons le contenu écrit, façonnant ainsi notre interprétation du monde. En tant qu'objets porteurs d'information, les supports répartissent les repères visuels et textuels qui composent l'écrit, engageant ainsi différentes formes de perception et sollicitant plusieurs opérations cognitives, telles que la visualisation, la lecture, la communication, le déchiffrement, le tri, la mémorisation, et bien d'autres encore. Tout d'abord, le support papier incarne une tradition ancestrale de communication écrite, qui a façonné notre héritage culturel. L'acte d'écrire à la main sur du papier est une pratique vieille de milliers d'années, qui a permis la transmission du savoir, de la pensée et de l'expression à travers les générations. L'authenticité acquiert une dimension humaine et émotionnelle grâce à la signature manuscrite, qui sert de symbole d'engagement envers le document. Sa valeur culturelle se concrétise dans le domaine juridique, où une signature manuscrite est synonyme de validité des documents.

En parallèle, les supports électroniques ont émergé en tant que vecteurs culturels essentiels à l'ère numérique. Ces dispositifs technologiques ont

*Les supports électroniques révolutionnent la production, le partage et la consommation de l'information.*

révolutionné la manière dont nous produisons, partageons et consommons l'information. L'écrit électronique permet une souplesse et une malléabilité du texte, facilitant ainsi la diffusion rapide des idées à travers le monde. De plus, les supports électroniques ont introduit des dimensions culturelles uniques, notamment la dématérialisation de l'écrit. Par exemple, les e-books ont révolutionné la manière dont nous lisons et stockons des œuvres littéraires. Contrairement au support papier, l'écrit électronique se libère des contraintes physiques et devient immatériel. Cette transformation a bouleversé notre rapport au support écrit car un fichier numérique peut être stocké, partagé et modifié de manière instantanée, remettant en question les notions traditionnelles d'authenticité. Les outils de stockage et de diffusion de l'écrit incluent les médias papier et électroniques, mais ils vont au-delà, servant de médiateurs culturels qui façonnent notre perception, notre interprétation et la valeur de l'information. C'est à travers ces médiums que nous percevons la manière dont notre histoire culturelle co-évolue avec les transformations de la société.

*Les médias papier et électronique définissent notre relation à l'écrit et influencent la transmission de l'information.*



# L'expérience de la signature par les signataires

Les différents points abordés ci-dessous découlent essentiellement des entretiens réalisés. Ces derniers sont retranscrits en totalité dans l'annexe.

Dans cet univers en constante évolution où les avancées technologiques semblent brouiller les repères traditionnels, le support occupe une place prépondérante lors de l'expérience de la signature par les signataires. Traditionnellement, la signature se faisait sur du papier, offrant une expérience familière et tangible. La texture du papier, l'encre qui s'incruste dans les fibres tout cela crée un sentiment de permanence. La signature papier est également une expérience sensorielle, engageant le toucher et la vue. Loin d'être un simple geste mécanique, la signature sur support électronique génère un sentiment paradoxal d'insécurité. Les experts et les professionnels, tels que les notaires, avaient pour rôle traditionnel de rassurer les individus en ce qui concerne la validité et l'authenticité de leurs actes. Cependant, avec l'avènement des nouvelles technologies et de la signature électronique, ces experts se sont retrouvés confrontés à des défis complexes. Ces nouveaux systèmes créent de la confusion et de l'incertitude, car les individus sont obligés de comprendre et de réapprendre cette transformation radicale.<sup>57</sup> Dans un environnement en constante évolution, les signataires font face à une question critique : comment pouvons-nous signer lorsque les implications de notre action ne sont pas entièrement compréhensibles ?

Un autre élément clé de l'expérience de la signature concerne l'outil utilisé pour signer. La signature manuscrite est bien plus qu'un simple geste mécanique : c'est un acte symbolique d'engagement.

*La signature électronique crée de l'incertitude, remettant en question les repères traditionnels.*

*Le support influence la relecture.*

*Les caractéristiques de la signature varient selon sa nature.*

Le signataire voit son propre nom prendre forme sous le mouvement du stylo et chaque trait d'encre est perçu comme une affirmation personnelle. Cette expérience est chargée d'émotions, reflétant la solennité de l'acte et la responsabilité qui en découle. Le stylo, considéré comme une extension du bras, établit un lien symbolique entre le signataire et le document. Cependant, la signature manuscrite peut générer des sentiments d'appréhension car une erreur peut nécessiter des corrections visibles, obligeant parfois même le notaire à réimprimer la feuille concernée. À l'inverse, la signature électronique offre ses propres avantages émotionnels. Le signataire peut sentir l'efficacité et la rapidité de ce processus. L'absence d'erreurs visibles permet de signer en toute confiance, sans la crainte des corrections embarrassantes.<sup>58</sup> Cette facilité et cette rapidité peuvent générer des sentiments de satisfaction et de soulagement, surtout dans le contexte actuel où le temps est précieux.

En ce qui concerne la relecture de l'acte, le support influence la manière dont les signataires interagissent avec le document. Avec la signature papier, la relecture se fait généralement à voix haute, en présence du notaire.<sup>59</sup> La relecture est un effort collaboratif qui implique les signataires et le notaire. La communication est cruciale car les signataires ne consultent pas le document en même temps que le notaire. Les ambiguïtés étant courantes, les signataires s'impliquent activement pour clarifier les points, et exprimer à haute voix leur compréhension et leur accord. En revanche, avec la signature électronique, la relecture se fait souvent via un écran partagé, où tout le monde peut voir le document en même temps.<sup>60</sup> Cette transparence peut être considérée comme un avantage car rien ne peut être caché. Mais une exécution fluide et rapide peut entraver la réflexion.

La prise de conscience de ce qui est signé est également un aspect important de l'expérience de

<sup>57</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Vincent Renoult, p. 41-42

<sup>58</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Vincent Renoult, p. 38

<sup>59</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Sophie Guimard, p. 61

<sup>60</sup> La facilité de cette méthode peut également dépendre de la disposition de la salle.

signature. Le processus des signatures électroniques se déroule plus rapidement que les signatures papier, laissant peu de temps aux signataires pour en comprendre pleinement les conséquences ou poser des questions. Avec la signature papier, la durée est généralement plus longue, ce qui donne aux individus suffisamment de temps pour réfléchir et rechercher des explications possibles avant de finaliser leur signature.<sup>61</sup> Les signataires peuvent avoir moins d'occasions de poser des questions ou de demander des éclaircissements. Cela peut entraîner une prise de conscience moins approfondie de ce qui est signé, bien que la transparence de l'écran partagé puisse aider à clarifier certains aspects.

*La signature électronique est plus rapide mais peut entraîner une prise de conscience moindre de ce qui est signé.*

Le caractère attendu de la signature électronique varie en fonction des générations. Les personnes âgées peuvent apprécier la rapidité de la signature électronique car elle simplifie le processus. En une signature, tout est terminé.<sup>62</sup> Cependant, pour les personnes plus jeunes, la signature électronique peut susciter une certaine réticence. Pour elles, la signature « réelle » se fait sur papier, parfois avec un stylo acheté pour l'occasion.<sup>63</sup> Il y a un lien émotionnel avec la signature papier, un sentiment de solennité qui lui est associé. Pour les notaires, l'introduction de la signature électronique était très attendue pour moderniser les études et augmenter l'efficacité du processus.<sup>64</sup> Ils ont dû surmonter des réticences culturelles et technologiques pour l'adopter pleinement. Certains notaires ont été plus réceptifs, comprenant les avantages qu'elle apportait en termes de rapidité, tandis que d'autres ont exprimé des préoccupations quant à sa légitimité et à la tradition notariale.

*La perception de la signature électronique varie selon les générations.*

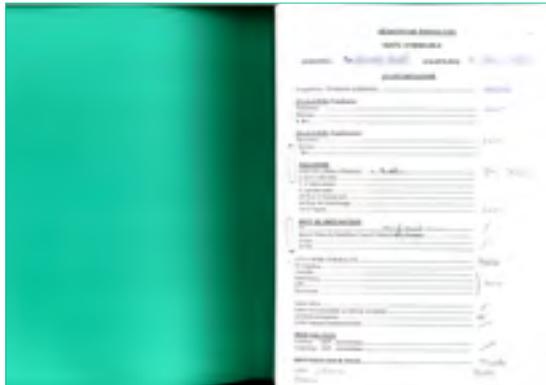
---

<sup>61</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Sophie Guimard, p. 58

<sup>62</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Sophie Guimard, p. 57

<sup>63</sup> Voir annexe, Entretien avec Maître Vincent Renoult, p. 36

<sup>64</sup> L'informatisation dans le notariat efface des symboles traditionnels (tampon, stylo...) au profit d'outils partagés (écrans, stylet...), symbolisant la modernisation plutôt que le métier lui-même et ses spécificités.



[fig. 27]  
Chloé Dubos, Photo  
d'un acte authentique  
manuscrit de vente  
du 15 juin 2021

La signature notariale, acte à la fois juridique et symbolique, évolue face aux nouveaux enjeux techniques et culturels, liés aux supports papier et électronique. Au-delà de la simple formalité, la signature revêt des significations profondes, et son expérience par les signataires varie selon le support et l'outil utilisé. Les défis de cette transformation sont nombreux mais ils ouvrent également de nouvelles perspectives. Le notariat doit trouver l'équilibre entre tradition et modernité pour préserver l'authenticité de ce geste professionnel, tout en répondant aux besoins changeants de la société.

*La signature évolue avec les supports papier et électronique, présentant des défis et des opportunités pour le notariat.*

# De la source à la typographie numérique

*La renaissance  
typographique  
s'adapte  
à l'évolution  
technologique  
par des dessins  
de caractères.*

*L'évolution  
de la typographie  
accompagne l'ère  
industrielle  
en facilitant  
la lecture et  
la diffusion de  
l'information.*

Au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, la typographie a connu une renaissance que Robin Kinross, auteur et éditeur de livres de graphisme et de typographie, attribue à la nécessité de mettre à jour les caractères existants pour s'adapter aux progrès réalisés par les machines de composition à chaud, Monotype et Linotype.<sup>65</sup> La création de *revivals* typographiques se décline en divers projets nécessaires et hétérogènes. Cette notion refait surface à chaque bouleversement majeur de l'écosystème technique, en prenant des accents différents, à travers la réalisation de dessins de caractères. Selon Riccardo Olocco, dessinateur de caractères et membre de CAST,<sup>66</sup> un *revival* est « une nouvelle conception qui vise à recréer l'apparence d'une source historique qui n'est pas disponible dans la technologie actuelle ». <sup>67</sup> Il est défini par « l'interprétation consciente du concepteur de la source qui doit être adaptée à une technologie différente et à des scénarios d'utilisation différents ». <sup>68</sup> Il ressort notamment de cette définition que les sources historiques déterminent l'authenticité du *revival*.

L'évolution de la typographie caractérise l'ère industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette période est marquée par l'essor de l'industrie typographique, avec une augmentation notable des tirages et une diffusion plus large des journaux. Les imprimeurs ont progressivement adapté leur typographie pour la commodité des lecteurs, reflétant ainsi l'évolution des rapports entre auteurs, éditeurs et lecteurs. <sup>69</sup> Cette transformation illustre la manière dont les avancées technologiques ont influencé la présentation de l'information. L'invention de l'imprimerie par Gutenberg au XV<sup>ème</sup> siècle a révolutionné la production et la diffusion de l'information, mettant fin à la domination manuscrite.

<sup>65</sup> Robin Kinross, *La typographie moderne*, Paris, éd. B42, 2012, p. 62-79

<sup>66</sup> Cooperativa Anonima Servizi Tipografici

<sup>67</sup> Olocco Riccardo, Patané Michele, *Designing Type Revivals*, Lazy Dog Press, 2022, p. 16-17

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 16-17

<sup>69</sup> Martin Henri-Jean, *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Albin Michel, 1996  
Martin Henri-Jean, Febvre Lucien, *L'Apparition du livre*, Albin Michel, 1999, chap. 3

La réalisation d'un *revival* typographique suppose de recréer l'apparence d'une source ancienne. Dès lors, cette démarche soulève incontestablement des questions liées à l'authenticité. Afin de comprendre l'enjeu de ce processus de création, il convient d'examiner ses différentes étapes. Cela implique notamment de s'interroger sur le choix de la source qui sera utilisée pour la création du *revival* typographique, mais aussi sur le degré de fidélité du résultat obtenu à cette source ancienne.

# Les concepteurs de *revivals typographiques*

Mon approche consiste à explorer la manière dont le typographe appréhende la question de l'authenticité dans un travail de *revival* numérique. Pour ce faire, je me suis entretenue avec Jean François Porchez concernant son métier de créateur de caractères typographiques. Cet échange constitue le fondement de mes analyses et réflexions.

Lorsque l'on parle de *revival* typographique, il est important de noter que les préférences des concepteurs jouent un rôle essentiel dans le vocabulaire utilisé pour décrire cette pratique. Tandis que certains désignent généralement cela comme un *revival*, d'autres préfèrent utiliser des termes comme « re-création », « reconstitution », « réhabilitation », « hommage », ou bien d'autres encore. Charles Bigelow, créateur de caractères, historien de la typographie et professeur, et Jonathan Seybold, fils de John W. Seybold, co-fondateur de la composition informatique, ont ainsi proposé une distinction entre « reprise » et « adaptation », affirmant que l'humaniste a repris les capitales romaines et l'écriture carolingienne, tandis que les premiers imprimeurs ont adapté la calligraphie humaniste.<sup>70</sup> Cette grande variété de termes reflète la riche diversité des perspectives et des approches du *revival* typographique, tout en posant des questions essentielles sur la nature de la création dans ce domaine.

**JFP** « On va commencer par ce qu'on appelle le *revival*. Moi, j'appelle ça plutôt la re-création que le *revival*. »

**JFP** « Quand j'étais à l'ENSAD et que je faisais un cours sur la création de caractères, il y a presque une vingtaine d'années, on avait fait un nouveau caractère, et on l'avait appelé re-créa-

*Le revival typographique engendre une diversité de termes reflétant les multiples perspectives et approches.*

*Le revival typographique préserve et perpétue un précieux patrimoine typographique pour l'ère numérique.*

*La méthode de revival typographique a une double importance : préserver le passé et avoir des objectifs pédagogiques.*

tion. Ce mot, eh bien, déjà, c'est du français. Et il raconte plus de choses, parce que dans le mot re-création, il y a création, il y a le fait de refaire la création. *Revival*, c'est faire revivre, mais ce n'est pas tout à fait la même chose. Il n'y a pas la dimension créative, si je puis dire. Et c'est une dimension de mon point de vue fondamentale, et qui doit se discuter. Qu'est-ce que la création ? Comment distinguer l'interprétation de la création ? Le sujet le plus important est là. »

Il apparaît clair que ce concept dépasse la simple idée de raviver des éléments existants. En effet, cette démarche consiste plutôt à préserver et à perpétuer un patrimoine typographique précieux. C'est un acte qui vise à garantir la pérennité de ces styles typographiques et, ainsi, à assurer leur accessibilité dans le monde numérique.

**JFP** « Déjà, faire revivre, c'est perpétuer quelque chose qui existe déjà. On pourrait dire qu'on maintient en vie quelque chose, mais ça, c'est déjà le cas naturellement avec le numérique. Mais la pérennité n'est pas toujours assurée. C'est le cas lorsque la fonderie ferme, ou qu'il n'y a plus les moyens de produire de caractères. »

La méthode à suivre pour réaliser un *revival* typographique revêt une double importance. D'une part, elle sert à préserver et à raviver des styles typographiques du passé ou anciens. D'autre part, elle est intrinsèquement liée à des objectifs pédagogiques.<sup>71</sup> Chaque choix dans le processus de création a des répercussions sur le projet final, tant en ce qui concerne l'apparence des caractères que leur utilité.

**JFP** « Mais souvent, le *revival* ou la re-création est utilisé.e en termes pédagogique. Donc on va demander à l'étudiant ou au jeune dessinateur de faire des scans très réguliers, plusieurs « a », plusieurs « n », les retracer pour être le plus

<sup>70</sup> Bigelow Charles et Seybold Jonathan, « Technology and the aesthetics of type - maintaining the tradition in the age of electronics », *The Seybold Report*, vol.10, n°24, 1981, p. 5

<sup>71</sup> Ces objectifs visent à enseigner l'histoire et les techniques de la typographie ancienne via la méthode du *revival*.

humble possible, superposer, essayer de synthétiser ce qu'il voit, et après, interpréter, pour essayer de retrouver en numérique ce qui est perçu dans l'ouvrage. Et là, il y a une part de re-création.»

L'enjeu du *revival* typographique réside dans l'acte créatif lui-même. En effet, il trouve son essence dans la capacité à puiser dans cette source initiale pour donner vie à de nouvelles polices de caractères. L'évolution numérique a transformé de manière significative ces enjeux, assurant la préservation et la qualité de l'œuvre en tant que source.

**JFP** « Si on n'a pas de poinçon, on ne peut plus recréer de fonts, on ne peut pas faire de matrice, on ne peut pas fondre de caractères. Donc, à un moment donné, si on n'a pas la source, on ne peut pas refaire, donc on est obligé de recréer complètement en partant de rien ou de peu de choses. Avec le numérique, même si la fonderie, même si le créateur de caractères décède, l'original et l'exemplaire diffusé sont identiques ou presque. Avant, non : l'original était le dessin du créateur, transmis en poinçon, lui-même qui est en matrice, et qui permet de faire des plombs, qui sont, eux, diffusés. Le plomb n'est pas l'original. Là, l'original et l'exemplaire sont identiques. Ça change tout sur la pérennité de l'œuvre et l'enjeu de création.»

La question de ce qui relève ou non du *revival* typographique présente des limites distinctes. Dans cette perspective, le choix de la source de départ pour un *revival* est une décision cruciale. La nature de cette source, qu'elle soit ancienne ou récente, de haute ou de basse qualité, joue un rôle déterminant dans le degré de créativité impliqué dans le processus.

**JFP** « Il vaut mieux qu'elle soit ancienne, de basse qualité [...] la basse qualité de la source permet l'interprétation »

**JFP** « Je dis souvent à mes étudiants que pour ap-

*Le revival typographique est un acte créatif lié à la source originale, impacté par l'évolution numérique.*

*Le revival typographique, influencé par la source, marie fidélité à l'original et créativité.*

*Le revival typographique implique des choix essentiels concernant la source de départ.*

prendre à dessiner des caractères, il faut passer par la recréation d'une œuvre existante [...] Mais cela me semble plausible et intéressant que si l'œuvre date du XIX<sup>ème</sup> siècle, au maximum.»

**JFP** « Mais si on prend la Helvetica. La différence de qualité est énorme. Ce qui fait que si on fait un scan de ça, et qu'on décide de le redessiner, on a beau prendre cinq « a », ce sera toujours le même « a » \*montre une édition\* [fig. 28]. Il sera peut-être différent en petit et en grand, mais c'est le même « a ». Alors qu'ici, si on en prend cinq, ils seront tous différents \*montre l'édition juste à côté\*. L'interprétation est forte, donc la part de création de l'auteur existe d'une façon importante. Plus on avance dans le temps et la qualité de la source est bonne, moins il y a de part de création.»

Le *revival* typographique repose sur un équilibre délicat entre la fidélité à la source originale et l'acte d'interprétation créative. Cette démarche implique souvent la réintroduction d'éléments provenant d'anciennes technologies typographiques dans un contexte contemporain. Cependant, cet équilibre varie considérablement en fonction de la source utilisée.

**JFP** « Quand on fait un Helvetica, si on revient à cet exemple là, la fidélité à la source est très facile. Il suffit de faire le scan et de faire la même chose. Le terme « re-création » ou « *revival* » ne s'applique pas à la Helvetica [...] Par contre, c'est possible de le faire, sous certaines conditions... Je vais donner un exemple. Le Sabon Next que j'ai dessiné et le Haas Grotesk dessiné par Christian Schwartz [fig. 29/30] [...] Dans les deux cas que je donne, il y a accord avec la fonderie ou les auteurs qui sont propriétaires des droits. Là, ça devient un travail humble de remise au jour de quelque chose qui existe d'une ancienne technologie. Il n'y a pas de création ou très peu. Il y a un savoir-faire incroyable, c'est-à-dire que Christian Schwartz, quand il fait du Haas Gro-

tesk, avec son acquis de créateur de caractères de vingt ans d'expérience, avec un accord avec Linotype, avec les auteurs et avec la fonderie, il va pouvoir faire l'interprétation. On connaît l'auteur, on connaît l'interpréteur - ou celui qui aide à la pérennité de l'œuvre existante [...] Dans le cas de redessiner un Garamond ou ce caractère là \*montre une édition\* [fig. 31], l'apport créatif est énorme, il n'y a pas de problèmes de droit car c'est vraiment très ancien. Et entre les deux, il y a plein de choses qui existent, et c'est là que ça devient discutable. »

La question de la nécessité de transférer numériquement toutes les polices métalliques se pose avec une importance croissante et révèle la multiplicité des versions existantes pour une même source.

*La nécessité de transférer les polices métalliques soulève des questions liées à la multiplicité des versions de sources.*

**JFP** « Après, il y a la problématique du nombre de versions de caractères existantes. Si on reprend la musique classique, il doit y avoir cinquante versions de la Cinquième de Beethoven qui existent et toutes sont différentes mais on peut percevoir qu'entre tel orchestre et tel autre la manière de faire n'est pas la même. [...] Donc ça veut dire qu'il y a la place pour plusieurs interprétations. Donc refaire son interprétation du Garamond ou du Baskerville, ça reste intéressant, mais plus on s'approche d'aujourd'hui, et plus ça devient juste commercial. »

Le *revival* typographique pose des questions essentielles sur ce qui confère réellement l'authenticité à une création. Ce débat soulève des réflexions sur les différentes approches possibles pour parvenir à cette authenticité, qu'il s'agisse d'une reproduction minutieuse ou d'une interprétation créative.

*Le revival typographique interroge l'authenticité via diverses approches, de la reproduction à l'interprétation.*

**JFP** « On fait un scan très précis, on fait un auto tracé de ça, on dessine très peu, on est peut-être plus authentique que si on dessine, mais le dessin qu'on fait avec l'interprétation est peut-être en réalité plus authentique que celui-là... »

**JFP** « Qu'est-ce qui est important ? C'est le rugueux ou l'intention qu'on essaie de faire ressortir ? Enfin, si on parle des choses anciennes, hein. Donc, là, l'authenticité, la plus authentique, c'est l'original. Toute interprétation est moins authentique que l'original [...] L'authenticité, c'est reproduire parfaitement, sans rien interpréter, mais vu ce que j'ai expliqué tout à l'heure, la manière dont on va la reproduire va probablement abîmer la forme. Donc la forme sera plus abîmée mais elle sera plus authentique que celle qui est interprétée et qui est peut-être plus réaliste quand on la compare à l'original, en tout cas, imprimer dans des conditions similaires. Ce n'est pas évident. Donc l'authenticité, elle est où ? Je n'ai pas la réponse claire à la question... »

L'acte de création dans le domaine de la typographie semble sans fin. Ce processus se caractérise par sa capacité à évoluer sans cesse, à inventer de nouvelles formes et à dépasser les limites préexistantes. La typographie, fondée sur l'alphabet, impose des contraintes essentielles, tout en offrant un vaste territoire de possibilités.

**JFP** « C'est sans fin. Oui, la création ne s'arrête pas. Sinon, on ne serait pas là. »

**JFP** « Ce qui fait peut-être la différence entre la typographie et d'autres arts, c'est qu'on a une contrainte qui est intangible : c'est l'alphabet. Donc on a toujours un objectif : c'est d'être lu, et donc de faire des lettres qui ressemblent à des lettres. Mais entre le fait qu'une lettre ressemble à une lettre et le fait qu'on ne reconnaisse plus la lettre, le champ est extrêmement vaste. On va dire qu'on a un squelette de base, qui fait qu'un « a » ait une forme même s'il y a plusieurs formes de « a » possibles. Rien qu'en en parlant, on en a trois : le capital, le « a » qu'on a en italique et le « a » qu'on a en romain, en minuscule. Donc on a trois formes de « a » rien que pour la même lettre, sans parler de toutes les variations, etc. Donc si on répond à cette

structure là, les possibilités sont infinies, sans forcément regarder dans l'histoire, en tout cas directement comme on ferait une re-création, parce qu'intellectuellement, on va pouvoir faire autre chose. »

**[fig. 28]**  
Dambrine Alexandre,  
Jean François Porchez  
montrant d'un côté  
le caractère Helvetica  
dans un specimen  
typographique et  
de l'autre un caractère  
inconnu dans  
une édition, 2023



**[fig. 31]**  
Dambrine Alexandre,  
Jean François Porchez  
montrant un « a »  
dans une édition  
avec un caractère  
inconnu, 2023





[fig. 29]  
 Linotype, Sabon  
 Next, 2002



[fig. 30]  
 Christian Schwartz  
 Neue Haas Grotesk 2011

# Croisement et utilisation des sources

Lors de la conception de *revivals* typographiques, le choix du modèle idéal revêt une importance cruciale. Il est essentiel de distinguer le *revival* de la simple imitation ou copie. Si la typographie choisie comme modèle est déjà disponible dans la technologie actuelle, il est alors préférable de parler d'imitation plutôt que de *revival*. À ce sujet, Riccardo Olocco affirme que « les polices de caractères publiées en 1990 au cours des premières années numériques, comme les polices de caractères Emigre, ne sont pas des modèles légitimes pour les *revivals* ». <sup>72</sup> Ces derniers visent généralement à redécouvrir et à réinterpréter des styles typographiques anciens ou obsolètes qui ne sont plus couramment utilisés, afin de les adapter aux besoins contemporains. Lorsque le modèle choisi est déjà disponible dans les technologies modernes, il peut être plus judicieux d'explorer de nouvelles voies de création typographique pour véritablement capturer l'esprit d'innovation, inhérent au concept de *revival*. Par exemple, l'intégration d'éléments culturels contemporains ou l'expérimentation de techniques de rendu peuvent ajouter une touche moderne au design, tout en préservant le style typographique d'origine.

Dans la recherche du modèle idéal pour un *revival* typographique, il est impératif de comprendre l'importance fondamentale de cette sélection. Il ne s'agit pas simplement de recréer une police de caractères existante, mais de revitaliser un style typographique qui a peut-être été négligé ou oublié. En effet, le terme « *revival* » implique une résurgence, une réinterprétation créative, et non une simple duplication. Il est évident que l'idée de fidélité est l'une des principales questions concernant les *revivals* typographiques. « Mais le problème est le suivant : Quelle est l'image originale de haute

*Le choix du modèle est crucial pour distinguer le revival de l'imitation en typographie.*

*Le choix du modèle en revival typographique nécessite une compréhension des sources primaires et secondaires.*

*La qualité de l'empreinte en revival typographique est cruciale, influencée par les techniques d'impression passées et liée à l'authenticité.*

qualité voulue par le créateur ? Si l'on considère qu'il a développé le caractère pour l'imprimer dans des conditions d'impression particulières, quelle est la source la plus appropriée ? Le poinçon, le caractère en métal, sa forme imprimée ? » <sup>73</sup> C'est à ce moment précis que la distinction entre sources primaires et sources secondaires joue un rôle crucial. Les sources primaires, telles que les échantillons de caractères imprimés, constituent ce que les lecteurs ont réellement expérimenté. Ces sources qui, bien souvent, sont des livres, représentent le contexte dans lequel le caractère a été utilisé avec toutes ses subtilités et ses imperfections, ce qui en fait une source riche d'informations pour la recreation. En revanche, les matrices et les poinçons sont des sources secondaires essentielles pour comprendre les aspects techniques du processus de création, ainsi que les intentions du concepteur initial. En d'autres termes, pour interpréter les sources primaires, il est essentiel d'incorporer la compréhension des aspects techniques provenant des sources secondaires.

Un aspect crucial à prendre en compte est l'impact des techniques d'impression passées sur la qualité de l'empreinte. La pression de la presse lors de l'impression affecte l'apparence générale de la police de caractère, lui conférant une tridimensionnalité que l'on ne trouve dans aucune autre technique d'impression. En outre, l'histoire de l'impression typographique révèle l'importance d'autres facteurs, notamment le manque général de douceur du papier, mais aussi « le processus de fabrication de caractère, la qualité du papier et son humidité, son encre et son travail de presse » <sup>74</sup> Cependant, au-delà de l'aspect technique, la qualité de l'empreinte est aussi intrinsèquement liée à l'authenticité d'un *revival* typographique. Ainsi, pour obtenir une représentation fidèle du caractère original, il est essentiel de travailler avec plusieurs échantillons des mêmes lettres, idéalement issus de différentes pages du document source [fig. 32].

<sup>73</sup> Lo Celso Alejandro, « Une discussion sur le renouveau de la conception de types », *PampaType Font Foundry*, 2016

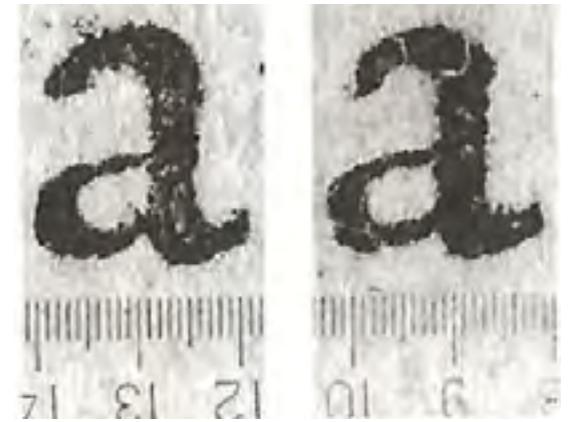
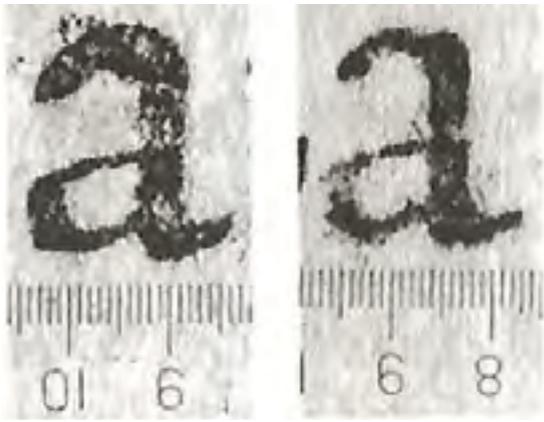
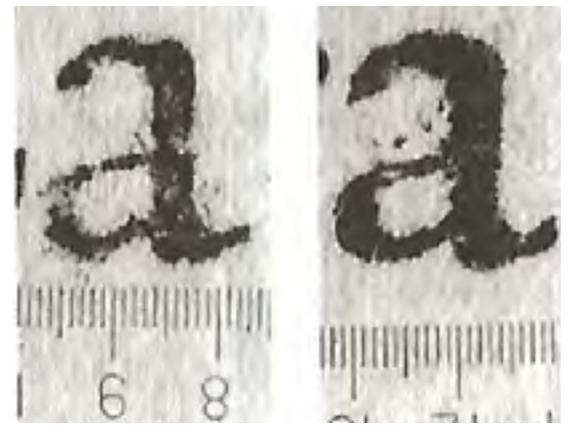
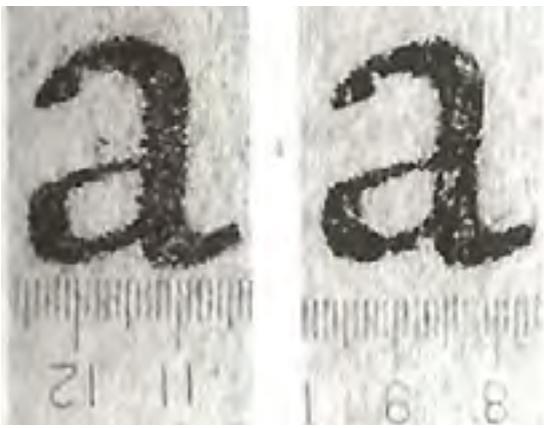
<sup>74</sup> Olocco Riccardo, Patanè Michele, *Designing Type Revivals*, Lazy Dog Press, 2022, p. 26-27

<sup>72</sup> Olocco Riccardo, Patanè Michele, *Designing Type Revivals*, Lazy Dog Press, 2022, p. 16-17

Dans certains cas, lorsque l'impression présente des irrégularités, il peut être préférable de sélectionner des pages légèrement sous-encreées, car cela permet d'obtenir des contours de lettres plus clairs et nets, ainsi que de réduire la nécessité d'interprétation. En somme, la qualité de l'empreinte ne doit pas seulement être évaluée en termes de fidélité visuelle, mais aussi en termes de ressenti et d'expérience sensorielle. Cela souligne l'importance d'une compréhension des techniques d'impression passées pour créer un *revival* typographique qui capture l'essence du caractère d'origine.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles technologies d'impression sont apparues, comme l'impression offset et la photocomposition. Ces méthodes ont remplacé l'utilisation de caractères métalliques en relief par des images photographiques imprimées en deux dimensions. Cela a changé la manière dont les caractères étaient auparavant reproduits. Avec la révolution numérique des années 1980, les concepteurs ont gagné en liberté mais aussi en précision. Cependant, cette évolution technologique a également introduit de nouveaux défis. Aujourd'hui, les caractères sont reproduits avec une telle précision que même la plus petite incohérence ou imperfection devient perceptible. Par exemple, les polices de caractères créées pour les écrans doivent être optimisées pour afficher des lettres nettes et bien définies, sans distorsion ni flou, quel que soit le dispositif utilisé. Cette réalité souligne l'importance de comprendre que notre environnement actuel est à la fois technologiquement et culturellement différent de celui des époques précédentes. Cela nécessite une réflexion approfondie lors de la création de *revivals* typographiques pour maintenir l'intégrité du caractère, tout en le rendant pertinent dans le contexte contemporain. Ainsi, les concepteurs doivent trouver un équilibre délicat entre la préservation de l'authenticité du caractère original et l'adaptation aux exigences actuelles, en matière de lisibilité ainsi que de performance pour les écrans numériques.

*L'évolution  
des technologies  
d'impression  
influence la création  
de polices  
pour les écrans  
numériques, en  
mettant l'accent  
sur la précision  
et la pertinence  
actuelle.*



[fig. 32]  
Une sélection  
d'empreintes de  
la lettre « a » tirées  
de différentes  
pages de Eusebius  
de Jenson, 1470

# La justesse entre la source et le résultat final

Dans le cadre de cette étude, je me suis en partie appuyée sur une analyse approfondie, réalisée par Riccardo Olocco et Michele Patanè, sur le travail de Matthew Carter et de Justin Howes, deux concepteurs de caractères typographiques, dont le travail englobe l'étendue de ce qui est considéré comme des *revivals* typographiques. Leurs contributions soulignent la manière dont chaque choix de conception, que ce soit dans une optique plus fidèle à l'original ou davantage orientée vers la création, a un effet significatif sur le projet final. En effet, ces décisions influent non seulement sur l'apparence des lettres mais aussi sur leur facilité d'utilisation.

Aujourd'hui, il existe plusieurs manières de créer un *revival* typographique. Que ce soit de manière « synthétique »<sup>75</sup> ou « rugueuse »<sup>76</sup>, lorsqu'un designer s'inspire de modèles historiques pour créer une police de caractères, il semble important qu'il le fasse le plus authentiquement possible. Mais la fidélité au modèle et à l'exactitude historique peuvent être longuement débattues. La pertinence et l'authenticité d'un *revival* en typographie dépendent non seulement du travail qu'un designer a fait pour créer une version viable d'une ancienne idée, mais aussi de ce que le concepteur ou l'éditeur de la police peut dire de son travail. Si l'histoire du projet et la démarche du designer et du typographe résistent à l'examen des historiens et des experts, il est fort à parier que le nouveau design soit reconnu comme une contribution dans le monde des *revivals*, non pas tant pour la référence à un modèle typographique, que pour la relation qu'il entretient avec l'histoire de celui-ci.

*L'étude s'appuie sur le travail de concepteurs de polices typographiques pour explorer les décisions de conception dans les revivals.*

*L'authenticité d'un revival typographique dépend de la démarche du concepteur et de son histoire.*

*L'approche « synthétique » dans les revivals typographiques vise à recréer des polices anciennes tout en adaptant leur essence au style contemporain en simplifiant les formes.*

Dans le domaine des *revivals* typographiques, l'approche « synthétique » a pour objectif de recréer des polices de caractères anciennes, tout en les adaptant aux besoins contemporains. Un exemple notable est le travail du typographe et créateur de caractères, Matthew Carter, qui a conçu des polices comme Galliard et Miller. Dans sa pratique, il ne se contente pas de copier les détails précis des polices historiques, mais s'efforce de capturer l'essence de leur style [fig. 33/34]. Pour cela, il rationalise les caractéristiques originales de ses sources en éliminant les imperfections liées à l'impression traditionnelle. Un exemple significatif de cette approche est la police Bembo de Stanley Morison, datant de 1929 [fig. 35]. Cette re-création est une version révisée d'une police utilisée pour la première fois par Alde Manuce, pour l'édition *De Aetna* de Pietro Bembo [fig. 36/37]. L'équipe de Monotype a suivi un processus approfondi afin de retirer le bruit et les défauts.<sup>77</sup> L'approche synthétique s'efforce de préserver l'essence du style ancien, tout en « lissant » les contours des lettres, de manière à répondre aux attentes contemporaines. Cependant, l'altération due à l'impression au plomb reste un défi à surmonter. C'est ce que le projet « Re-typographe », débuté en 2013, cherche à résoudre. Mené en collaboration entre l'ANRT Nancy<sup>78</sup> et le laboratoire LORIA<sup>79</sup>, ce projet vise à créer une méthode informatique pour restaurer la typographie des ouvrages anciens, en relevant le défi de gérer ces altérations, tout en tenant compte de la complexité associée à la diversité des caractères de la Renaissance. L'une des méthodes explorées dans le cadre de ce projet vise à réinterpréter le caractère original, en se basant sur la détection d'un squelette générique, auquel sont appliqués divers paramètres formels, tels que la graisse, le contraste, la hauteur des capitales et d'autres caractéristiques [fig. 38/39]. Cette

<sup>75</sup> Typographie qui ne reproduit pas la source mais s'en inspire fortement. C'est un design redessiné en nettoyant les « rugosités » de l'empreinte.

<sup>76</sup> Typographie qui reproduit fidèlement la source originale, avec les imperfections et les distorsions de l'empreinte du poinçon.

<sup>77</sup> Selon Bigelow et Seybold, le processus de « nettoyage » aurait éliminé non seulement le bruit mais aussi certains détails subtils qui ont rendu le type de Griffo si extraordinaire.

<sup>78</sup> Atelier national de recherche typographique

<sup>79</sup> Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications

approche permet de se libérer des contraintes liées à l'impression traditionnelle et à l'usure des plombs, mais elle nécessite une certaine simplification des formes. L'idée centrale de cette méthode est de privilégier la cohérence d'ensemble au détriment de la fidélité aux détails du caractère d'origine. En d'autres termes, l'accent est mis sur la création d'un squelette paramétré qui peut servir de base à la création de nouvelles polices de caractères, plutôt que de tenter de reproduire à l'identique chaque détail de la source.

Parmi les nombreuses approches des *revivals* typographiques, il existe une approche qui offre une perspective unique sur la fidélité à la source : il s'agit de l'approche dite « rugueuse » de Justin Howes, typographe et imprimeur. Dans les années 1990, Howes s'est concentré sur l'étude des caractères originaux Caslon, mettant en œuvre une méthode minutieuse. Il a trié le matériel typographique, élaboré un inventaire des matrices et des poinçons, puis a reproduit les marques imprimées, en transformant chaque lettre en contours numériques. Ce processus a abouti à une reproduction extrêmement précise des caractères, préservant consciencieusement toutes les irrégularités du modèle original [fig. 40]. Son objectif était clair : réaliser des « resuscitations exactes et savantes des lettres ». <sup>80</sup> Cette approche, pouvant être qualifiée de « *revival* littéral », vise à reproduire les lettres imprimées sans aucune altération, préservant ainsi l'authenticité de la source originale, et offrant une expérience visuelle unique. Un exemple de cette démarche est la re-création par Monotype en 1923 sous le nom de Poliphilus du caractère de Francesco Griffo, utilisé dans le livre *Hypnerotomachia Poliphili* de Colonna imprimé par Alde Manuce, en 1499 [fig. 41/42]. Le résultat a été une imitation précise, qui correspondait exactement à l'apparence du livre original. Bien que la démarche de Howes soit profondément ancrée dans la préservation inaltérée des caractères typographiques originaux, elle diffère notablement de l'approche explorée dans le cadre du projet Re-typographe, consistant à calculer la forme moyenne

*L'approche « rugueuse » dans les revivals typographiques vise à reproduire les caractères originaux sans altération, préservant ainsi l'authenticité de la source originale.*

des images de chaque groupe de lettres. Cette approche recherche « une image stable, dépouillée des variations inhérentes au procédé d'impression » [fig. 43/44]. <sup>81</sup> Cependant, cette méthode se heurte à des défis liés à la nature des imperfections et aux variations d'encrage entre les lignes : « des jonctions de courbes au fût trop grasses ou à des contre-formes « bouchées » lorsque ces altérations sont présentes dans le document analysé ». <sup>82</sup> Cette démarche soulève des questions sur la nature des « imperfections » et sur la gestion des variations d'encrage entre les lignes, des lettres mal imprimées, ainsi que des poinçons cassés.

<sup>80</sup> Olocco Riccardo, Patané Michele, *Designing Type Revivals*, Lazy Dog Press, 2022, p. 20-21

<sup>81</sup> Bouville Thomas et Vallance David, « Re-typographe », *Back Office*, 2018

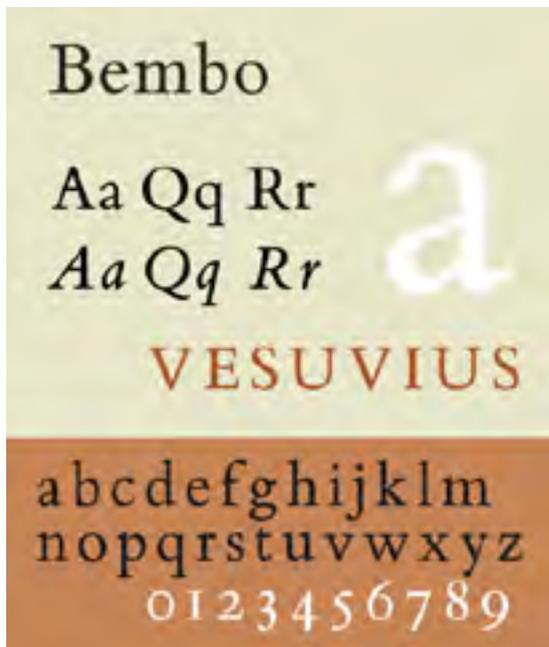
<sup>82</sup> *Ibid.*

Quousque tande  
tra? quamdiu r  
quem ad finem s  
hilne te nocturn  
vigiliae, nihil tim

[fig. 33]  
Une sélection  
d'empreintes de  
la lettre « a » tirées  
de différentes  
pages de Eusebius  
de Jenson, 1470

Quousque tande  
tra? quamdiu r  
quem ad finem s  
hilne te nocturn  
vigiliae, nihil tim

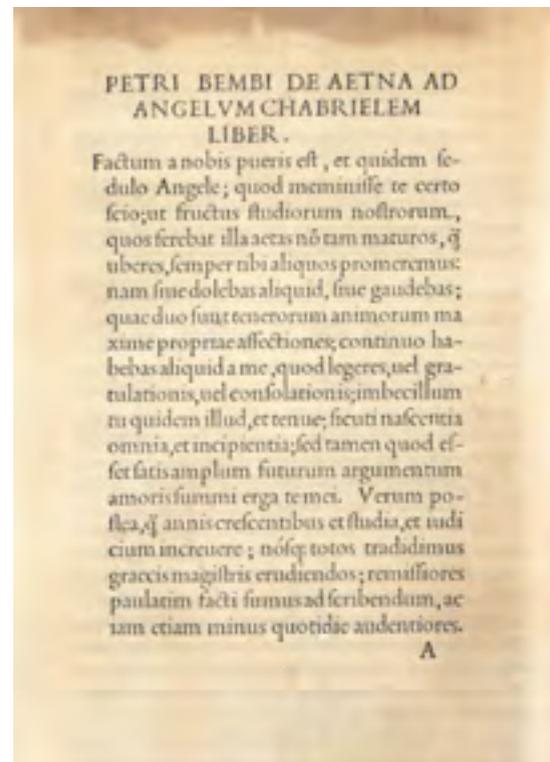
[fig. 34]  
Une sélection  
d'empreintes de  
la lettre « a » tirées  
de différentes  
pages de Eusebius  
de Jenson, 1470



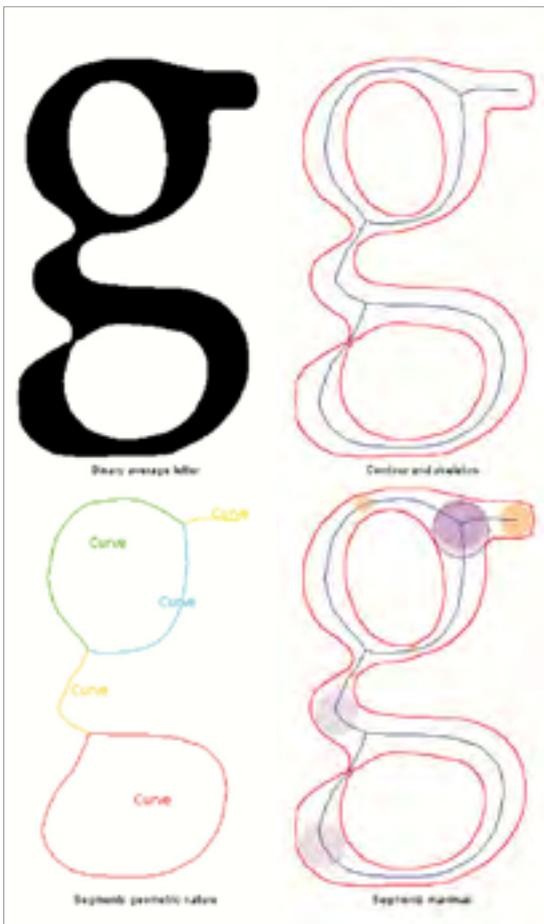
[fig. 35]  
Monotype,  
Bembo, 1929



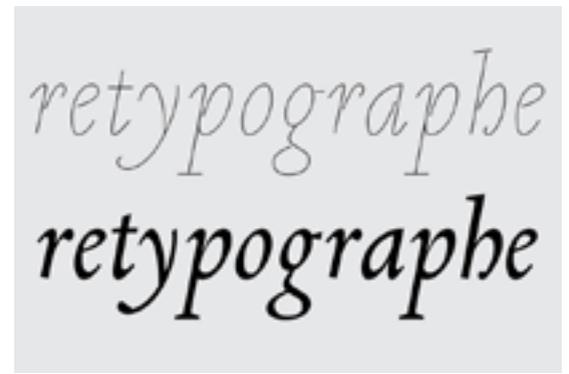
[fig. 36]  
Pietro Bembo,  
De Aetna, 1496



[fig. 37]  
Pietro Bembo,  
De Aetna, 1496



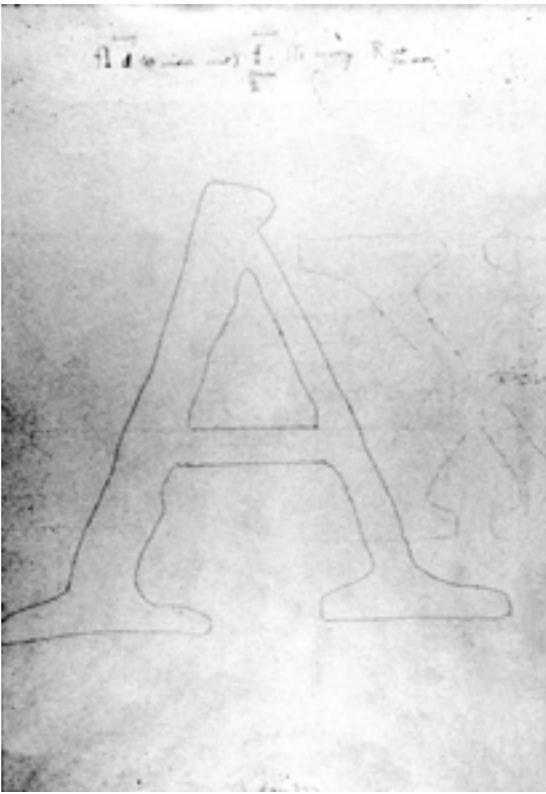
[fig. 38]  
Thomas Bouville,  
Re-typographie, 2013



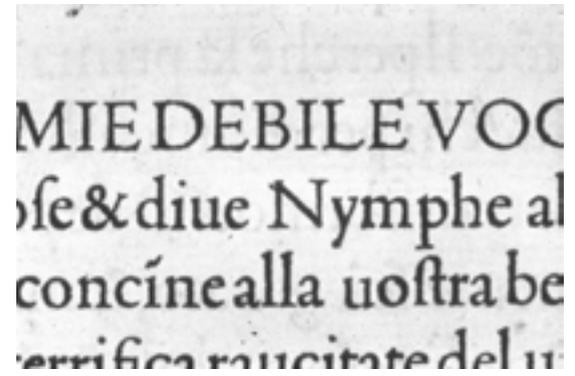
[fig. 39]  
ANRT Nancy, LORIA



[fig. 40]  
ITC, Les sept polices  
de texte du Caslon  
de Justin Howes



[fig. 41]  
Alde Manuce,  
Caractère utilisé  
comme modèle  
pour la conception  
du Monotype  
Poliphilus, 1499



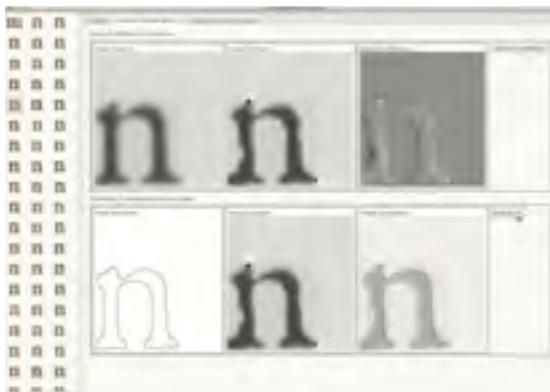
[fig. 42]  
Alde Manuce, Copie  
Hypnerotomachia  
Poliphili, 1499



[fig. 43]  
Thomas Bouville,  
Re-typographe,  
Forme moyenne de  
lettre générée à partir  
de l'ensemble des  
échantillons, 2013

[fig. 44]  
David Vallance,  
Re-typographe,  
Protocole d'évaluation  
de la pertinence  
des différents  
algorithmes de calcul  
de la moyenne et  
de regroupement  
d'occurrence  
de lettres, 2014





[fig. 45]  
Thomas Bouville,  
ANRT, Re-typographe,  
2013

[fig. 46]  
Mise en perspective  
des variations  
formelles entre  
plusieurs occurrences  
d'une même lettre  
extraites d'une  
page, 2013



La création de *revivals* typographiques est une discipline qui transcende la simple reproduction de caractères anciens. Elle constitue une exploration approfondie de l'histoire typographique, de la technologie actuelle et de la créativité contemporaine. L'authenticité dans la création de *revivals* typographiques est bien plus que la reproduction précise de caractères anciens : elle représente une quête pour capter l'essence du style d'origine, tout en le réinterprétant pour les besoins de notre époque. C'est un équilibre délicat entre la fidélité à la source et l'innovation créative, tout en impliquant un dialogue transparent avec les experts et les historiens du domaine. À une époque caractérisée par des avancées technologiques continues, cette quête de l'authenticité demeure capitale pour préserver la richesse de l'histoire typographique, tout en embrassant les possibilités offertes par le progrès. Ainsi, elle crée une continuité entre le passé et l'avenir, offrant une vision éclairée pour l'art de la typographie.

*Les revivals  
typographiques  
réinventent des  
caractères anciens  
pour les adapter  
à notre époque,  
mêlant tradition  
et créativité.*

# Conclusion

*La transition  
au numérique  
transforme  
l'authenticité  
dans divers  
domaines.*

*L'authenticité  
varie selon  
les disciplines  
et les contextes.*

*L'écriture,  
manuscrite  
ou numérique,  
s'entrelace  
pour former  
un continuum  
évolutif.*

*La transition  
vers le  
numérique  
pose le défi  
de redéfinir  
l'authenticité.*

La transition vers le numérique a transformé nos pratiques, illustrant l'évolution de l'authenticité à travers divers domaines. Passant de l'écriture manuscrite à l'écriture tapuscrite, de la signature traditionnelle à sa version électronique, et des sources historiques à la typographie digitale, chaque domaine révèle des aspects distincts de cette transformation.

Les changements contemporains dévoilent l'authenticité sous des formes multiples, jaillissant de la singularité intime de la signature manuscrite, un écho à la personnalité, en contraste avec l'uniformité souvent associée au monde numérique. Le domaine notarial met en lumière le contraste émotionnel entre la signature manuscrite et son efficacité pratique en version numérique. De même, la typographie numérique souligne le défi constant des designers à préserver l'authenticité historique, tout en répondant aux besoins contemporains, soulignant ainsi l'équilibre complexe entre fidélité à l'original et innovation créative.

Il est crucial de reconnaître que les formes d'écriture, manuscrites ou numériques, ne s'opposent pas, mais sont interconnectées et s'enrichissent mutuellement. L'écriture tapuscrite découle de la nécessité d'efficacité et de rapidité, mais tire ses racines de l'écriture manuscrite. De même, la transition vers des signatures électroniques n'altère pas la valeur émotionnelle des actes notariés manuscrits, mais élargit l'accès et la praticité de ces processus. Ces différentes formes d'écriture sont le fruit d'une évolution continue et ne devraient pas être considérées comme des alternatives à choisir, mais plutôt comme des étapes coexistantes dans le développement de notre rapport à l'écriture et à l'authenticité.

En somme, ces domaines partagent le défi commun de redéfinir l'authenticité dans un monde numérique en constante évolution. L'ère numérique remet en question la nature même de l'authenticité, exigeant une réflexion continue sur la préservation de la valeur et de la signification des pratiques et des documents à l'ère du numérique. Cette exploration approfondie offre une réflexion essentielle sur l'évolution de nos rapports à l'écriture et à l'authenticité dans un monde de plus en plus numérique.

- **Aïn Alexandra,**  
« La typographie à l'ère postmoderne », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2018
- **ANRT,**  
« Automatic type design », *Atelier National de Recherche Typographique*, 2014, disponible sur : [www.automatic-type-design.anrt-nancy.fr](http://www.automatic-type-design.anrt-nancy.fr)

- **Bessy Christian et Chateauraynaud Francis,**  
*Experts et faussaires, Pour une sociologie de la perception*, Éditions PETRA, [1995] 2014
- **Charles Bigelow et Jonathan Seybold,**  
« Technology and the aesthetics of type – maintaining the tradition in the age of electronics », *The Seybold Report*, vol.10, n°24, 1981
- **Blanchette Jean-Françoise et Banat-Berger Françoise,**  
« La « dématérialisation » des actes authentiques en droit français », *Gazette des archives 204 n°4*, 2006
- **Bouville Thomas et Vallance David,**  
« Re-typographe », *Back Office*, 2018
- **Bouville Thomas,**  
*Re-typographe*, 2013, disponible sur : <https://anrt-nancy.fr/fr/projets/re-typographe-2013/>
- **Bringhurst Robert,**  
« Choisir et associer des caractères typographiques », *Azimuts n° 39*, septembre 2013 [traduction : M. Monjou, V. Rancurel et S. Vermeil]

- **Camps Jean-Baptiste, Cheynet Magali et Le Quentrec Vincent,**  
« Copie, authenticité, originalité : introduction », *Questes*, Revue pluridisciplinaire d'études médiévales, n°29, 2015

- **Carter Matthew,**  
*Galliard : a modern revival of the types of Robert Granjon*, Visible Language, 1985
- **Chartier Roger,**  
« Du Codex à l'Écran : les trajectoires de l'écrit », *Solaris Dossier n°1*, 1994
- **Co-édition mudac / T&P Work UNIT,**  
*RADDAR N°4*, faux/fake, 2022

## D

- **De Biasi Pierre-Marc,**  
*La génétique des textes*, Nathan Université, 2000
- **Derrida Jacques,**  
*Signature, événement, contexte*, Communication au Congrès international des Sociétés de philosophie de langue française, Montréal, août 1971
- **Downer John,**  
« \*Call it what it is.\* Appelons-les par leur nom », *Azimuths n°43*, 2016 [traduction : G.Fradin, S. Vermeil]
- **Drucker Johanna,**  
« De la lettre à l'écran : la migration des caractères », *Back Office*, 2021
- **Duval Frédéric,**  
*Les mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des chartes, 2015

## F

- **Febvre Lucien et Martin Henri-Jean,**  
*L'apparition du livre*, Albin Michel, 1999
- **Fraenkel Béatrice,**  
*La signature : genèse d'un signe*, Bibliothèque des histoires, Paris, Gallimard, 1992
- **Fraenkel Béatrice,**  
« Les écritures exposées », *LINX n°31*, 1964, p. 99-110
- **Fraenkel Béatrice et Pontille David,**  
« L'écrit juridique à l'épreuve de la signature électronique, approche pragmatique », *Langage et société 104 n°2*, 2003

- **Fraenkel Béatrice et Pontille David, Collard Damien, et Deharo Gaëlle,**  
*Pratiques juridiques et écrit électronique : le cas des huissiers de justice*, s. d., 2005

## G

- **Gonçalves Mário,**  
« Honorata - Revival et anthropologie dans la création d'un caractère », Mémoire de DNSEP (mention Design graphique), École Supérieure d'Art des Pyrénées - site de Pau, 2013

## H

- **Haute Lucile,**  
« Livres mécaniques et chimères numériques », *Back Office*, 2021
- **Huot-Marchand Thomas, Morlighem Sébastien et Kupferschmid Indra,**  
*n°25 - Graphisme en France - Typographie, transmission, création, variation*, Cnap, 2019

## K

- **Kinross Robin,**  
*La typographie moderne*, Paris, éd. B42, 2012

## L

- **Larrieu Jacques,**  
« Les nouveaux moyens de preuve : pour ou contre l'identification des documents informatiques à des écrits sous seings privés ? », *Lamy droit de l'informatique*, 1988
- **Lejeune Philippe,**  
*Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique*, Paris, éd. du Mauconduit, 2015

- **Lejeune Philippe,**  
*Le Pacte Autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975
- **Légifrance,**  
Article 1174, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1175, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1366, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1367, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1369, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1370, Code civil
- **Légifrance,**  
Article 1371, Code civil
- **Lestage Audrey,**  
« La notion d'authenticité : Étude, évolution et impact du numérique à travers les publications de l'Association des archivistes français (1990-2017) », mémoire de master I, Université d'Angers, 2018
- **Levée Jean-Baptiste,**  
« Du facteur d'écritures typographiques », *Cnap*, 2019
- **Le Tulle-Neyret Clément,**  
« Graphic and typographic practice – Immortel », 2021
- **Lo Celso Alejandro,**  
« Une discussion sur le renouveau de la conception de types », *PampaType Font Foundry*, 2016

## M

- **Martin Henri-Jean,**  
*Histoire et pouvoir de l'écrit*, Albin Michel, 1996
- **Martin Henri-Jean, Febvre Lucien,**  
*L'Apparition du livre*, Albin Michel, 1999
- **Milagros Cárcel Ortí Maria,**  
*Vocabulaire international de la diplomatie*, València, 1997

## N

- **Neef Sonja, van Dijck José et Ketelaar Eric,**  
*Sign Here ! Handwriting in the Age of New Media*, Amsterdam University Press, 2006
- **Notaires de France,**  
« L'acte authentique du notaire », 2017, disponible sur : [www.notaires.fr](http://www.notaires.fr)

## O

- **Olocco Riccardo et Patanè Michele,**  
*Designing Type Revivals*, Lazy Dog Press, 2022
- **Olocco Riccardo,**  
« A New Method of Analysing Printed Type », *The Journal of the Printing Historical Society*, 2020

## S

- **Sowersby Kris,**  
*Klim Type Foundry*, Blog, 2005, disponible sur : <https://klim.co.nz/blog/>

## T

- **TechLab,**  
disponible sur : <https://sites.google.com/a/depinfonancy.net/techlab/liste-des-projets/re-typographe>

## V

- **Vallance David,**  
*Re-Typographe*, 2014, disponible sur : <https://anrt-nancy.fr/fr/projets/re-typographe-2014/>

# Remerciements

Un grand merci à **Sara Martinetti**, pour sa patience, son expertise et ses précieux conseils qui ont guidé chacune de mes avancées. Sa disponibilité et son engagement ont été inestimables.

Un grand merci à **Dominique Giroudeau**, pour sa relecture et ses corrections avisées.

Un grand merci à **Alexandre Dambrine**, dont le soutien inconditionnel et les relectures attentives ont été d'une aide précieuse. Sa confiance et ses encouragements m'ont constamment motivée.

Un grand merci à **Lauryn Vasseur**, pour ses précieux conseils et sa tendresse qui ont toujours été une source de réconfort. Sa présence bienveillante a été d'une importance capitale.

Un grand merci à **Jean François Porchez**, **Maître Guimard** et **Maître Renoult**, ainsi que **Maëlle Cassagne** et **Ymanol Silly-Vergara**, pour le temps précieux qu'ils ont accordé à nos entretiens. Leurs perspectives éclairantes ont enrichi ce travail de manière significative.

Un grand merci à mes amis et ma famille, qui ont été des piliers tout au long de ce chemin.

Achever d'imprimer  
en décembre 2023  
à l'École supérieure  
d'art et de design  
d'Amiens.

Édition composée  
en Readex Pro  
dessinée par Thomas  
Jockin, ainsi qu'en Biro  
Script dessinée par  
Ingo Zimmermann.

Imprimé sur du  
papier Olin Smooth  
Ultimate White  
100 g/m<sup>2</sup>.

Mémoire DNSEP  
Ésad Amiens,  
2023/2024

Chloé Dubos



L'écrit manuscrit a longtemps été érigé comme la preuve maîtresse en raison de sa permanence et de sa stabilité. Contrairement à la parole, il propose une forme tangible de communication, qui peut être référencée et réexaminée à tout moment. L'écriture, apposée sur le document, peut prendre une infinité de formes et exprimer une variété d'intentions, qu'il s'agisse d'une pensée, d'un sentiment, ou, encore, d'un engagement, reflétant ainsi la singularité et l'identité de chaque personne. Mais avec le développement des nouvelles technologies, la valeur authentique de l'écrit a été remise en cause. La virtualité et l'instantanéité ont remodelé nos interactions avec les mots. L'écrit est devenu éphémère, soumis à des altérations. Il convient donc de se demander si l'écrit constitue toujours une preuve d'authenticité à l'ère numérique. À travers une étude menée dans trois domaines reposant essentiellement sur l'écrit, j'explore des nuances complexes qui proposent une compréhension approfondie des défis contemporains, liés à la préservation de l'authenticité dans l'univers de l'écrit. Mon mémoire tend à ouvrir une réflexion sur la redéfinition de l'authenticité, à une époque où l'écrit peut être altéré en un simple clic.